

SAVOIR

OUTAOUAIS

Le magazine de l'Université
du Québec en Outaouais

Volume 7 | Numéro 1 | Hiver 2007

La garde partagée
gagne en popularité



IMAGINEZ L'UQO

**...OFFRANT TROIS MILLIONS
DE DOLLARS EN BOURSES
À SES ÉTUDIANTS**

OUI, LA FONDATION DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
EN OUTAOUAIS TIENT LA PLUS IMPORTANTE
CAMPAGNE DE FINANCEMENT DE SON HISTOIRE...
ET SOLLICITE VOTRE APPUI !

- > Pour permettre à un plus grand nombre
d'étudiants de se surpasser
- > Pour aider les étudiants à atteindre
leurs objectifs
- > Pour favoriser le développement
de notre communauté

Soyez visionnaire et découvrez tous les objectifs
de cette campagne ainsi que les nombreuses
façons de contribuer.

Cliquez sur www.uqo.ca dès maintenant
et vous aussi dites...

« Je donne ! »

**CAMPAGNE DE FINANCEMENT
IMAGINEZ L'UQO**

WWW.UQO.CA 



**Fondation de l'Université
du Québec en Outaouais**

POUR CEUX ET CELLES QUI DONNENT À UNE CAMPAGNE EN MILIEU DE
TRAVAIL, VOICI NOTRE NUMÉRO D'ENREGISTREMENT DE CHARITÉ POUR
DÉSIGNER VOTRE DON À LA FONDATION DE L'UQO : 118921816-RR001



L'UQO, ouverte sur le monde

Pour tous ceux et celles qui l'ont vécue, l'expérience universitaire constitue sans l'ombre d'un doute une étape personnelle et professionnelle marquante. Contacts humains établis dans un environnement convivial, confrontations d'idées et de valeurs qui ouvrent l'esprit et changent les perceptions, enrichissements variés qui aiguisent le regard critique et diversifient l'expérience de vie, voilà bien des richesses accumulées pour qui fréquente l'université!

À l'UQO, cette aventure prend également une dimension internationale. Nos professeurs, nos étudiants et tous les membres de notre communauté contribuent ainsi à accroître la vitalité du milieu universitaire en Outaouais. Cet apport se concrétise par l'organisation d'événements internationaux de recherche, de création et de formation; par l'élaboration d'activités locales de sensibilisation et d'ouverture sur le monde ainsi que par l'enrichissement de notre patrimoine de base en formation.

Les douze derniers mois ont été particulièrement riches en activités de rayonnement international pour notre université. L'accueil d'événements majeurs ainsi que la participation étudiante et professorale à l'étranger dans le cadre d'activités de coopération internationale ou universitaire illustrent l'énergie déployée en ce sens.

La tenue de rencontres, à Gatineau, a permis à la communauté régionale de bénéficier d'une expertise mondiale. Au risque d'en oublier, voici quelques exemples : la conférence sur les expériences suédoises et québécoises en matière d'allaitement; l'École internationale de l'Institut des hautes études en imagerie et détection optique; le congrès NEWCAS'06 sur les systèmes et les circuits ainsi que le colloque « Communautés, mobilisation citoyenne et développement durable » convié par l'Alliance de recherche université-communauté en innovation sociale et développement des communautés de l'UQO.

En juin 2006, le congrès international de cyberthérapie a été, là encore, source de fierté pour la région. Plus de 250 experts, en provenance de 22 pays, sont venus partager les résultats de leurs recherches sur les applications cliniques de la réalité virtuelle, un créneau d'excellence que l'on associe dorénavant à l'Outaouais.

Le symposium « Objectifs du millénaire pour le développement » a également contribué à mettre en lumière l'apport de notre communauté universitaire à la réflexion sur le développement mondial. Cet événement a été créé en association avec le réseau de l'Entraide universitaire mondiale du Canada (EUMC), le Centre d'étude et de coopération internationale (CECI) et leurs partenaires. Je tiens à souligner ici la très belle contribution de nos étudiants dans la planification et la mise en œuvre de ce forum national qui nous a permis de recevoir plusieurs représentants des milieux communautaires, sociaux et universitaires.

De nombreux visiteurs de marque ont également collaboré à l'ouverture de notre université sur le monde, dont deux poètes africains de renom, qui nous ont offert deux superbes lectures publiques. Lauréat de deux prix internationaux de l'Académie française et récipiendaire du titre de Poète du millénaire de l'Association internationale des poètes, le conteur congolais d'origine égyptienne Kama Sywor Kamanda s'est arrêté à l'UQO en janvier 2006 pour partager avec nous sa vaste expérience humaine dans le cadre de la semaine du français. En octobre dernier, le poète sénégalais Amadou Lamine-Sall, lauréat du Grand Prix de l'Académie française, agissait comme conférencier lors d'une soirée donnée à l'occasion de l'année Senghor. La réception était célébrée au Canada dans seulement trois sites de choix, dont la ville de Gatineau.

Le partage d'expertise de l'UQO s'est également poursuivi au-delà des frontières canadiennes. L'événement marquant de 2006 demeure sans contredit l'organisation, au Chili, du premier congrès international de psychoéducation à se tenir hors Québec. Cette initiative majeure de coopération internationale n'aurait pas eu la même portée sans l'aide des membres du secteur de psychoéducation de l'UQO.

Au-delà des activités et des congrès, notre université ne cesse de contribuer, année après année, au rayonnement de la région sur la scène internationale par l'accueil de centaines d'étudiants en provenance d'une trentaine de pays. Certains diplômés sont dorénavant parmi nos meilleurs ambassadeurs à l'étranger. Ces hommes et ces femmes choisissent notre université pour la qualité de sa formation et l'expertise de son corps enseignant. Leur passage à l'UQO contribue à un enrichissement mutuel vers un objectif commun, celui d'internationaliser cette expérience de vie.

En terminant, je remercie chaleureusement tous les membres de la communauté universitaire et tous nos partenaires qui, par leur travail acharné et leur contribution de tous les instants, permettent à l'UQO de demeurer ouverte sur le monde.

Jean Vaillancourt
Recteur

8



À la une

La garde partagée : un mode de vie innovateur

Rencontre

Renaud Paquet, professeur



14

18



Rencontre

Christiane Bourdages Simpson, chargée de cours

Rencontre

Pierre Savard, diplômé



20

22



International

La richesse des partenariats internationaux : l'exemple ISMANS-UQO

Recherche

Le GIRESSS : au service de la santé



24

Encart spécial
Catalogue des finissants de l'ÉMI

À propos
L'UQO, ouverte sur le monde

Fondation 4

Brèves 26

Droit de parole 31

Diplômés 32



30%

Par souci de notre environnement, les pages intérieures du Savoir Outaouais sont imprimées sur du papier contenant 30% de fibres recyclées postconsommation.

Savoir Outaouais

Le magazine de l'Université
du Québec en Outaouais

Volume 7, numéro 1 – Hiver 2007

Savoir Outaouais est publié deux fois par année par la Direction des communications et du recrutement de l'Université du Québec en Outaouais. Il est distribué gratuitement aux membres du personnel, aux retraités, aux diplômés et aux différents partenaires de l'UQO, de même qu'aux diverses instances universitaires.

Tirage 26 000 exemplaires

Rédactrice en chef France Fouquette
Vente publicitaire Yves Melanson
Comité d'orientation Claude Boudreau
Jean-François Carrier
Jean-Claude Desruisseaux
André Manseau
Lucie Ménard
Rédaction Jean Boileau
Sophie Chartier
France Fouquette
André Magny
Stéphanie Moreau
Annie Caron
Révision
Design graphique Denis LaPointe
Photographes Sylvain Marier,
p. 4, 5, 6, 8, 12,
14, 18, 20, 26.
Patrick Woodbury,
p. 10, 24, 26, 31.
Valérie Cyr, p. 22.

Illustration

Dépôt légal - 2001

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1496-0621

La rédaction de *Savoir Outaouais* laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs opinions. La reproduction des articles est autorisée, sous réserve de mention de la source et d'une autorisation de la direction du magazine.

Le genre masculin est utilisé sans discrimination dans le seul but d'alléger le texte.

Postes Canada

Envoi de poste-publications canadienne
Numéro de convention 40062974

Savoir Outaouais

Université du Québec en Outaouais
Direction des communications et du recrutement
283, boulevard Alexandre-Taché
Case postale 1250, succursale Hull
Gatineau (Québec) Canada J8X 3X7
Courriel : savoir@uqo.ca

ABONNEMENT GRATUIT

Vous voulez recevoir
le magazine *Savoir Outaouais* ?
Abonnez-vous gratuitement dès aujourd'hui!

CHANGEMENT D'ADRESSE

Vous déménagez ? Faites-nous parvenir
votre nouvelle adresse sans délai!

Diplômés

Par téléphone : 819 595-3915
ou 1 800 567-1283, poste 3915
Par courriel : diplomes@uqo.ca

Autres abonnés

Par téléphone : 819 595-3842
ou 1 800 567-1283, poste 3842
Par télécopieur : 819 595-3830
Par courriel : savoir@uqo.ca

Un merci spécial à Joëlle Beauchamp,
enseignante à la maternelle
à l'école Eardley dans le secteur Aylmer.



Le nouveau *Savoir Outaouais* : votre lien direct avec l'UQO

Après avoir publié 16 numéros et reçu trois distinctions nationales, l'équipe de production du magazine *Savoir Outaouais* est retournée à la table de travail pour parfaire cette publication universitaire et la maintenir parmi les plus avant-gardistes au Canada.

Nous sommes fiers aujourd'hui de vous présenter un magazine modernisé et amélioré. Nouvelles dimensions, nouveau papier recyclé, présentation épurée, mais toujours les mêmes articles de fond sur des sujets qui touchent votre quotidien, ainsi que des articles concis et des nouvelles brèves qui vous permettent de suivre les réalisations des diplômés et des acteurs de la vie universitaire de l'UQO.

Par ailleurs, nous avons ajouté certains éléments qui font appel à l'expertise de nos professeurs, chargés de cours et diplômés. Ainsi, à compter du présent numéro, vous trouverez une nouvelle chronique d'opinion et d'information alimentée à tour de rôle par différents professeurs. Les diplômés et les chargés de cours de l'École multidisciplinaire de l'image signeront, quant à eux, des illustrations et une caricature éditoriale.

Cet exercice de refonte nous a incités à créer des liens plus directs et à initier une synergie entre la communauté universitaire, les diplômés et les amis de l'UQO. Après tout, l'université ne se définit-elle pas comme le lieu par excellence d'échanges et de débats ? De cette réflexion sont nés deux nouveaux outils de communication en ligne :

- le bulletin électronique d'information *L'Hyperlien*, paru pour la première fois en octobre 2006 (www.uqo.ca/hyperlien); et
- un tout nouveau forum d'échange portant sur des questions abordées dans le *Savoir Outaouais* (w3.uqo.ca/savoir) ou dans *L'Hyperlien* (w3.uqo.ca/hyper).

Nous vous invitons à visiter ces sites et à feuilleter ce numéro avec attention pour y découvrir toutes ces nouveautés. N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires ou suggestions.

Bonne lecture!

France Fouquette
Rédactrice en chef

IMAGINEZ L'UQO



Conseil d'administration : **Quatre nouveaux membres élus**

À l'issue de sa récente assemblée générale annuelle, la Fondation de l'Université du Québec en Outaouais (UQO) s'est enrichie de l'expérience et du dévouement de quatre nouvelles personnes au sein de son conseil d'administration.

Le Conseil compte maintenant dans ses rangs Isabelle Pelletier, notaire; Danielle Tessier, directrice du secteur Médias et communications à La Cité collégiale; Édith Gaudet, directrice régionale du Fonds régional de solidarité FTQ Outaouais ainsi que Pierre Bergeron, éditorialiste au quotidien *Le Droit*.

« Je suis fier d'accueillir ces personnalités au sein de notre équipe. Leur vaste expérience du monde des affaires, de l'éducation et de la philanthropie permettront d'assurer et de poursuivre le succès des actions de la Fondation de l'UQO qui mène la campagne de financement la plus audacieuse de l'histoire de la région », indique le président Franco Materazzi.

Au cours de la prochaine année, les membres du Conseil d'administration de la Fondation de l'UQO occuperont les postes suivants :

- M. Franco Materazzi, président
- M. Michel Plouffe, vice-président
- M. Richard Roy, vice-président
- M^{me} Danielle Tessier, secrétaire
- M. Gilles Larocque, trésorier
- M. Pierre Bergeron, administrateur
- M. Luc Chaput, administrateur
- M. Daniel Marc Dubé, représentant statutaire de l'Association des diplômés et diplômées et administrateur
- M^{me} Édith Gaudet, administratrice
- M^{me} Hélène Grand-Maître, représentante statutaire de l'UQO et administratrice
- M. Jocelyn Huot, représentant statutaire de l'Association générale des étudiantes et étudiants et administrateur
- M. Gilles Lalonde, administrateur
- M. René Lapointe, administrateur
- M. Luc Léger, administrateur
- M^{me} Isabelle Pelletier, administratrice
- M. Gilles Poulin, administrateur
- M. Jean Vaillancourt, représentant statutaire de l'UQO et administrateur



Des étudiants reçoivent plus de 100 000 \$ en bourses

La Fondation de l'UQO a souligné, en décembre 2006, le travail et l'excellence d'une centaine d'étudiants en leur remettant plus de 100 000 \$ en bourses diverses dans le cadre de la 16^e cérémonie officielle de remise de bourses.

« Cette cérémonie constitue l'occasion idéale pour nos donateurs et bénévoles de célébrer le courage, l'engagement et le talent de nos étudiants », indique Franco Materazzi, président de la Fondation de l'UQO.

Des bourses d'aide financière, d'admission aux cycles supérieurs et d'excellence sont accordées annuellement aux étudiants de l'Université. Depuis sa création, la Fondation de l'UQO a versé près de 1,4 million de dollars directement aux étudiants.

« Ce soutien financier ne saurait être possible sans l'apport d'une quarantaine de donateurs qui ont répondu à l'appel de la Fondation dans le cadre de nos campagnes de financement », explique Lucie Ménard, directrice générale de la Fondation.

La Fondation de l'UQO entend recueillir, d'ici 5 ans, 10 millions de dollars en dons, dont 3 millions iront à la diversification des programmes de bourses, ce qui encouragera plus d'étudiants à se surpasser.

Sciences infirmières : des bourses pour des stages en milieu rural

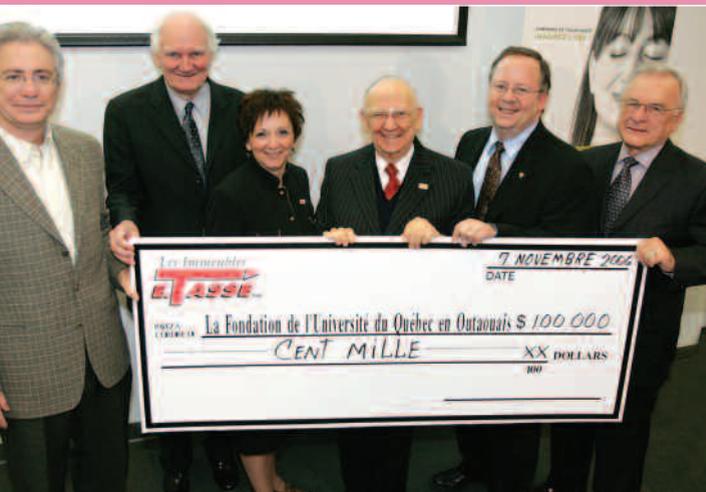
La Fondation de l'UQO et l'Agence de la santé et des services sociaux (Agence) de l'Outaouais ont conclu une nouvelle entente de partenariat pour les cinq prochaines années afin d'assurer la poursuite du programme de bourses pour des stages en sciences infirmières effectués en milieu rural.

D'ici 2011, les deux organismes ainsi que l'homme d'affaires et coprésident de la campagne « **IMAGINEZ L'UQO** », Camille Villeneuve, verseront 112 500 \$ en bourses afin de favoriser les étudiants ayant choisi de parfaire leurs connaissances dans des établissements de santé et de services sociaux situés en milieu rural.

Ces bourses de 500 \$ sont financées à part égale entre l'Agence de l'Outaouais et la Fondation. Elles couvrent, en partie, les frais de séjour et de déplacement assumés par les étudiants afin qu'ils poursuivent leur formation à l'extérieur du centre urbain.

En décembre dernier, dix stagiaires répartis dans les centres de santé et services sociaux des MRC des Collines, de la Vallée-de-la-Gatineau, de la Petite-Nation et du Pontiac se sont vus décerner respectivement une bourse de 500 \$ dans le cadre d'une cérémonie officielle.

Depuis 2001, date d'entrée en vigueur de l'entente qui lie la Fondation et l'Agence de l'Outaouais, 74 étudiants ont bénéficié d'une aide financière.



IMAGINEZ L'UQO

Déjà 60 % de l'objectif atteint...

La campagne de financement « **IMAGINEZ L'UQO** » démarre la nouvelle année avec plus de 60 % de son objectif atteint. Au cours des derniers mois, de nombreux gens d'affaires et entreprises ont d'ailleurs annoncé leur appui financier à l'université outaouaise.

Eugène Tassé contribue...

La Fondation de l'UQO est fière de souligner le don de 100 000 \$ de l'homme d'affaires Eugène Tassé.

Bien connu dans la région de l'Outaouais pour son implication communautaire et son influence dans le milieu des affaires, Eugène Tassé soutient la campagne « **IMAGINEZ L'UQO** » afin d'enrichir la formation de la culture entrepreneuriale et de l'innovation offerte par l'Université.

« Enseigner la culture entrepreneuriale, c'est transmettre l'esprit d'entreprise dans sa propre vie pour mieux parvenir à la liberté financière. Comment ? En développant les attitudes, les compétences et les habiletés nécessaires pour amasser de l'argent, l'épargner et l'investir », indique M. Tassé.

« L'apport et l'expérience d'Eugène Tassé sont plus que bénéfiques pour nos étudiants. Les notions d'affaires et de gestion, gages de succès dans sa vie professionnelle, méritent d'être partagées », souligne le recteur Jean Vaillancourt.

Les institutions financières aussi !

Trois institutions financières majeures au pays, la Banque Nationale, et BMO Groupe financier et RBC Groupe Financier, ont aussi accordé respectivement un don de 100 000 \$ à la Fondation.

La contribution de la Banque Nationale permettra à l'UQO de continuer à renforcer sa notoriété et sa présence au sein de la communauté en plus de favoriser l'accès aux études universitaires. « La Banque Nationale et l'UQO partagent un intérêt commun en investissant dans l'éducation des chefs de file de demain sur qui nous misons pour façonner notre avenir. Le développement économique des régions et du pays repose notamment sur l'éducation. Voilà pourquoi nous sommes fiers d'encourager les étudiants et les étudiantes à entreprendre et à terminer des études postsecondaires », a affirmé Kathleen Zicat, vice-présidente vente et service aux particuliers Laval/Nord et Ouest du Québec.

« Pour BMO, l'affectation de notre don répond à des besoins prioritaires de l'UQO et témoigne de notre volonté de contribuer à la poursuite des études supérieures et à l'excellence universitaire en Outaouais », déclare François Hudon, premier vice-président, directions du Québec et de l'Atlantique, BMO Banque de Montréal. Ce dernier a rappelé que le développement et la prospérité des régions comme l'Outaouais dépendent de la fibre entrepreneuriale, de la capacité à innover et des connaissances des jeunes qui fréquentent aujourd'hui des établissements de haut savoir. BMO Groupe financier a choisi de favoriser l'appui aux étudiants par la création d'un fonds de bourses.

Quant au don alloué par RBC Fondation, il sera consacré à l'aménagement de la bibliothèque de l'UQO. Depuis décembre 2006, l'UQO a, en effet, entrepris des travaux d'agrandissement du pavillon Alexandre-Taché. Ce sont plus de 7640 mètres carrés répartis sur quatre étages qui s'ajouteront à ce pavillon, tel que prévu dans le plan de consolidation du campus de Gatineau de l'UQO. Dans le cadre de ces travaux, la bibliothèque et la cafétéria seront agrandies afin d'améliorer la qualité des services offerts aux étudiants. « RBC est fier de soutenir la croissance de l'UQO. Son plan de développement, le dynamisme de ses professeurs et ses programmes novateurs correspondent aux objectifs de notre mission philanthropique », indique le vice-président régional RBC Banque Royale, Mario Desautels.

Finalement, Deloitte et Touche, cabinet de conseils financiers établi à Ottawa, a remis un don de 25 000 \$. Cette somme sera investie par la Fondation en vue de soutenir diverses activités étudiantes en sciences comptables dans le cadre de compétitions interuniversitaires, dont les Jeux du commerce tenus annuellement en janvier.

Objectif : 10 millions de dollars

Au cours des cinq prochaines années, la Fondation de l'UQO entend recueillir 10 millions de dollars en dons provenant d'entreprises et d'individus afin de soutenir la croissance de l'établissement établi à Gatineau de même qu'à Saint-Jérôme, à Maniwaki et à Mont-Laurier.

Regroupées sous quatre grands axes de développement, les priorités de la campagne visent à favoriser :

- l'accès et la réussite aux études universitaires;
- la recherche et le développement dans certains pôles d'excellence propres à l'UQO, mais également dans de nouveaux créneaux en émergence;
- la construction ou la rénovation de ses infrastructures; et
- le développement de programmes en région.



L'UQO plantera un campus à Saint-Jérôme

Dès le printemps 2007, l'UQO prévoit planter un campus permanent à Saint-Jérôme. Grâce à la participation financière de la Ville de Saint-Jérôme, estimée à 1,5 million de dollars, l'Université pourra ériger son campus sur des terrains situés en face de la mairie, rue Saint-Joseph. Ce don de la Ville –en cession de terrains– s'inscrit dans la campagne de financement de la Fondation de l'UQO.

Cet engagement permettra à l'UQO d'accueillir un plus grand nombre d'étudiants et d'offrir une variété de programmes de formation dans les Laurentides. Au cours des prochains mois, une analyse sera menée afin d'établir le programme architectural, les besoins en superficie et l'investissement nécessaire à la réalisation de ce projet.

« Plus de 560 étudiants réguliers sont actuellement inscrits à nos programmes au Centre d'études universitaires des Laurentides (CEUL) dans les locaux du Cégep de Saint-Jérôme. Nous estimons qu'en septembre 2008, quelque mille étudiants suivront des cours dans notre nouveau campus », déclare le recteur Jean Vaillancourt.

Pour la Ville de Saint-Jérôme, cette contribution permettra de créer un centre universitaire majeur dans la région, d'investir dans la formation des étudiants et de poursuivre la revitalisation du centre-ville. « L'établissement permanent de l'UQO à Saint-Jérôme, plus particulièrement dans un centre-ville renouvelé, consolide le rôle de notre ville comme capitale régionale et répond aux besoins de notre population et celle des Laurentides. L'UQO contribuera à augmenter le bassin de main-d'œuvre qualifiée disponible sur place pour les entreprises. À long terme, c'est le gage d'une population plus scolarisée et d'un développement économique axé sur des entreprises de haut niveau et des emplois de qualité », a conclu le maire Marc Gascon.

Ce nouveau campus pourrait comprendre deux immeubles de trois à quatre étages dans lesquels se retrouveraient des salles de classe, des laboratoires, des bureaux, une aire de rencontre pour les étudiants et des services auxiliaires (cafétéria, salle d'entraînement, librairie, etc.).

Grand gala à Saint-Jérôme

La Fondation de l'UQO organise, le 27 avril 2007, un grand gala dont les profits seront versés aux projets de construction du campus de Saint-Jérôme de même qu'à la création de bourses pour les étudiants de ce secteur des Laurentides.

Plus de 400 personnes sont attendues à la salle communautaire Notre-Dame en vue de souligner de façon originale le 50^e anniversaire du maire Marc Gascon. Plusieurs surprises sont prévues au menu de cette soirée.

Pour obtenir des billets et des renseignements sur cet événement, il suffit de composer le 1 800 567-1283, poste 3905.



IMAGINEZ L'UQO



La garde partagée : un mode de vie innovateur



Depuis belle lurette, les médias font état de conflits sur la garde des enfants. En effet, quand les parents ne s'entendent pas et que les tribunaux s'en mêlent, tous les éléments sont présents pour faire la une des journaux. Bien des questions surgissent alors dans nos esprits, en particulier sur le sort de ces enfants pris dans les querelles des parents et sur la capacité des parents à voir à leur bien-être dans un contexte de conflits.

Mais, comme le disait il y a plus d'un siècle le philosophe allemand Arthur Schopenhauer, la tâche du chercheur « n'est point de contempler ce que nul n'a encore contemplé, mais de méditer comme personne n'a encore médité sur ce que tout le monde a devant les yeux ». En effet, derrière les événements dont les médias écrits et électroniques font leurs choux gras se profilent des transformations sociales profondes en matière de vie familiale et de rôles parentaux. La popularité croissante de la garde partagée n'est que le dernier en ligne d'une série de phénomènes qui ont marqué l'intégration du concept de l'égalité des sexes dans la vie sociale québécoise. Ce qui n'est pas sans causer certains bouleversements et susciter des questionnements. Deux professeures du Département de travail social et des sciences sociales de l'UQO ont développé des expertises dans ce champ : Denyse Côté mène actuellement des recherches uniques au Québec et même au monde sur la garde partagée et Annie Devault, sur les pères de milieux fragilisés.



Le Québec à l'avant-garde

À l'automne 2005, l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes permettait de constater que « la diversité croissante des modalités de garde est particulièrement marquée au Québec ». Cette enquête souligne également que « les enfants du Québec avaient aussi beaucoup plus de chances de vivre avec leur père après la séparation » et de faire l'objet d'une garde partagée que les enfants ailleurs au pays.

Mais comment en sommes-nous venus là ? Selon Denyse Côté, une des rares spécialistes mondiales de la garde partagée, « La courte durée des unions conjugales dans le Québec contemporain a amené la mise en place de mécanismes sociaux et institutionnels permettant d'assurer la transition entre différents états familiaux, en particulier en ce qui a trait à la garde des enfants. Ceci s'est conjugué au fait que divers courants et groupes sociaux, ainsi que plusieurs individus, intègrent déjà l'égalité hommes-femmes dans leur recherche de solutions ». La grande majorité des parents qui se séparent trouvent, en effet, de leur propre initiative et avec l'aide de leur entourage, des services de médiation ou autres services professionnels de même que des modalités de garde qui leur conviennent ainsi qu'à leurs enfants : garde maternelle, garde paternelle ou garde partagée. Au Québec, dans tous ces cas, sauf s'il y a eu interdiction formelle décrétée exceptionnellement par le Tribunal, les deux parents conservent leurs droits et obligations envers leur enfant ou leur « autorité parentale » conférée par le Code civil après une séparation ou un divorce.

Denyse Côté est sociologue et directrice de l'ORÉGAND (Observatoire sur le développement régional et l'analyse différenciée selon les sexes). Elle s'est intéressée à ce phénomène sous l'angle de la transformation des rôles parentaux et de l'intégration du concept de l'égalité hommes-femmes au sein de la famille. À cet effet, bien qu'elle soit convaincue qu'il n'existe pas, comme le confirme la littérature scientifique, de mode de garde qui soit supérieur, elle constate que la garde partagée illustre bien la recherche de modes de vie qui intègrent des visions plus égalitaires des rôles sexuels. « L'histoire de l'humanité nous révèle très peu de cas où père et mère ont assumé conjointement les soins des enfants, cette tâche étant habituellement confiée aux mères plutôt qu'aux pères, explique-t-elle. Mais la popularité de la garde partagée est telle au Québec qu'elle sert parfois même de modèle de partage des tâches parentales aux jeunes parents non séparés et à double insertion professionnelle ! »

La garde partagée donne de meilleures chances aux pères de milieux fragilisés

Signataire de nombreux articles portant sur le thème du rôle et du maintien de l'exercice du paternel après une rupture conjugale, Annie Devault part du principe que « c'est une minorité de pères qui ne veulent pas s'occuper de leurs enfants ». Affirmant que « les mères ont encore beaucoup de pouvoir dans la sphère privée de la famille, et en particulier au niveau des soins et de l'éducation des enfants », les pères sont, par conséquent, « souvent prêts à faire des concessions importantes pour voir leurs enfants, comme déménager près du lieu de résidence de la mère ou encore refuser des promotions. Les pères les plus blessés par un divorce sont ceux qui étaient présents avec leurs enfants ». La psychologue mentionne que la dépression voire même des idées suicidaires peuvent survenir chez plusieurs pères après une séparation.

Cependant, cette popularité de la garde partagée fait en sorte qu'on y réfère souvent sans vraiment savoir de quoi il s'agit. À l'origine, la garde physique partagée (appelée résidence alternée en France) était un arrangement selon lequel un enfant résidait 50 % du mois chez chaque parent. Depuis quelques années, le gouvernement du Québec considère que si un enfant partage sa présence dans une proportion 40/60 chez ses parents, il y a garde physique partagée. Il ajuste alors les pensions alimentaires en conséquence. « Eh oui, contrairement à la légende urbaine, s'il y a une différence notable entre les revenus du père et ceux de la mère, il y aura, même en situation de garde partagée, versement de pension alimentaire pour l'enfant au parent le moins fortuné, commente Denyse Côté. On considère, en effet, que l'enfant doit conserver le niveau de vie dont il jouissait avant la séparation. » Par ailleurs, le calendrier de la garde peut aussi varier : rotation hebdomadaire, deux semaines en alternance chez chaque parent ou alternances multiples.

Dans le cadre de ses travaux de recherche sur la garde partagée, qui ont fait l'objet de sa thèse de doctorat, d'un livre et de nombreux articles, conférences et cours, Denyse Côté a également découvert que l'organisation d'un calendrier et de rythmes de vie stables dans chacun des domiciles parentaux, la sédentarité géographique des parents ainsi que leurs efforts réels de mener à bien conjointement l'éducation de leur progéniture font en sorte que la vie des enfants ne se trouve pas aussi perturbée que le stéréotype le laisserait croire. « Les enfants dont les parents ont choisi de plein gré la garde partagée ne sont ni ballottés entre des parents en conflit, ni constamment dans des valises, ni laissés à eux-mêmes. » Les entrevues qu'elle a faites auprès d'enfants en garde partagée le confirment. Certains parents ont même perfectionné le système d'échange au point où ils peuvent à la fois limiter leurs propres contacts (car s'ils se sont séparés, c'est qu'ils ne veulent plus partager leurs vies personnelles) et faire bénéficier les enfants au maximum de leur présence et de leurs ressources.

Chez ces parents, les tâches de soin et les tâches éducatives sont réparties de façon beaucoup plus « égale » que dans la moyenne des couples québécois, séparés ou non. Mais les recherches de la professeure Côté démontrent tout de même que la plupart des mères assument une plus grande part du fardeau économique ainsi que du fardeau des tâches. « Celles-ci préféreraient que leur ex-conjoint s'investisse plus, mais elles demeurent tout de même très satisfaites de leur situation. » Pourquoi ? « Parce qu'elles tiennent à ce que leur enfant ait un contact soutenu avec son père, parce qu'elles ont très confiance dans les capacités parentales de celui-ci et parce qu'elles trouvent que leur propre charge est plus légère que celle de leurs consœurs monoparentales, précise Denyse Côté. Enfin, elles disent avoir développé avec leur ex-conjoint une complicité qui leur apporte beaucoup en ces temps où les grands-parents et le réseau de support familial sont moins disponibles. »

Pourtant, tout comme sa collègue Denyse Côté, Annie Devault constate que la situation peut être dramatique pour les enfants s'il y a des conflits entre les parents. « Ce sont ces conflits et les tensions, et non pas le divorce en soi, qui provoquent les effets les plus néfastes chez les enfants. » Propos renforcés par Jean Gervais, directeur du Module de psychoéducation à l'UQO, qui rapporte qu'un père demandait à son enfant de se changer chaque fois qu'il venait chez lui, de façon à ne pas voir les vêtements que la mère lui avait mis sur le dos. « C'est ce genre de situations qui font que les enfants ne sont pas autorisés à aimer les deux parents, explique M. Gervais. Les gardes d'enfants qui sont réglées à coup de procès laissent, en général, des séquelles dans l'univers infantile, de poursuivre ce spécialiste des relations parents-enfants. » Propos semblables tenus par la psychologue Francine Cyr, de l'Université de Montréal : « Pour les enfants qui s'adaptent difficilement aux changements, qui entretiennent des relations conflictuelles avec un de leurs parents ou encore qui sont pris à témoin dans les conflits conjugaux, la garde partagée peut être éprouvante ».

Et pourtant, en dépit de ces dérapages, Annie Devault croit fermement au rôle de la garde partagée dans le maintien des liens entre le père et sa progéniture. L'expérience professionnelle de la docteure en psychologie l'a même amenée à s'intéresser aux pères qu'on dit plus vulnérables dans la société, ces pères qui ont souvent moins de 25 ans et qui vivent en contexte de pauvreté. À titre de membre d'un projet de soutien à l'engagement paternel (ProsPère) du GRAVE-ARDEC (Groupe de recherche et d'action sur la victimisation des enfants - Alliance de recherche pour le développement des enfants dans leur communauté), Annie Devault s'intéresse à la paternité en milieux fragiles, à ces pères qui appartiennent à des gangs de rue, qui sont détenus ou qui ont des problèmes de toxicomanie. Et même dans ces cas dramatiques, la chercheuse se pose la question : faut-il systématiquement refuser la garde partagée à ce type de pères ? « L'arrivée d'un enfant dans la vie de ces hommes est souvent un moment charnière dans leur existence, soutient Annie Devault. C'est le moment où ils peuvent se prendre en main. Ils vont vouloir changer de mode de vie, devenir un citoyen à part entière et subvenir aux besoins de cet enfant. »

Pour étayer sa thèse, elle cite l'exemple des travaux de sa collègue Diane Dubeau, du Département de psychoéducation et de psychologie de l'UQO, réalisés dans le cadre du projet *Grandir sainement avec un père détenu*. Ce projet offre des ateliers de sensibilisation aux pères détenus sous deux volets : le volet « enfant », visant à prévenir les problèmes d'adaptation chez les enfants dont le père est ou a été incarcéré, et le volet « père », destiné à améliorer les compétences parentales des pères séjournant en maison de transition.



Que faire lorsqu'il y a violence ?

La popularité actuelle de la garde partagée au Québec entraîne dans son sillage une généralisation ainsi qu'une normalisation de ce mode de garde. « La garde partagée permet effectivement le maintien d'un lien soutenu entre l'enfant et le père séparé/divorcé, signale la professeure Côté, et il s'agit de la raison principale qui pousse les mères aussi bien que les pères à la choisir. » Mais si la garde partagée se généralise, que faire lorsqu'il y a violence conjugale ? « On sait maintenant que cette violence peut continuer suite à la séparation : selon le ministère de la Sécurité publique du Québec, le taux de voies de faits et autres actes de violence commis par des ex-conjoints ou ex-conjointes est d'ailleurs en nette progression, rapporte Denyse Côté. Or, si la garde maternelle et la garde paternelle permettent de limiter les contacts entre la victime et son agresseur, la garde partagée, au contraire, les multiplie. »

On s'entend pour condamner toute violence faite aux femmes, mais, « il n'est pas dit que l'homme va transposer celle-ci sur ses enfants lorsqu'il en aura la garde, avance Annie Devault ». « C'est tout à fait vrai, acquiesce Denyse Côté. Dans de nombreux cas, les gestes violents envers un ex-conjoint ou une ex-conjointe ne visent pas directement l'enfant. Ils créent cependant un contexte malsain et même nocif pour ces enfants qui en sont témoins. Tout doit donc être mis en œuvre pour que cette violence diminue. » Mais comment faire ?

Pistes d'avenir

« Il faut d'abord bien comprendre ce nouveau problème », avance la professeure Côté, qui mène depuis 2004, en collaboration avec deux ministères québécois et canadien, la première recherche mondiale sur le thème de la garde partagée en situation de violence « conjugale ». En premier lieu, dans les cas où la violence ne s'est pas atténuée suite à la séparation, les occasions de poser des gestes violents, et donc les risques qu'il s'en produise, se multiplient en situation de garde partagée. « La garde partagée crée une situation propice à la poursuite de la violence, explique Denyse Côté. Cependant, ce n'est pas automatique; les gestes violents peuvent cesser. Toutefois, la victime qui a vécu un traumatisme sur une période prolongée et qui cherche à se recréer un environnement pacifique doit constamment composer avec sa crainte de voir les gestes violents se reproduire. »

La professeure Côté rappelle que le système judiciaire a mis en place, depuis quelque temps déjà, des mesures visant à protéger les victimes, et ce, jusqu'au sein des Palais de justice où on s'assure qu'elles n'auront pas à croiser leurs agresseurs. Pourquoi, alors, les victimes de violence conjugale auraient-elles à composer seules avec la garde partagée qui implique des contacts continus sur une très longue période avec leur agresseur ? Les femmes interviewées par la professeure Côté affirment en effet se sentir prises au piège. « D'un côté elles tiennent à ce que leur enfant maintienne un contact soutenu avec leur père, mais de l'autre, elles sont dépassées par l'absence de moyens à leur disposition pour assurer leur propre sécurité : c'est la quadrature du cercle. »

Le problème est posé et les solutions restent à trouver. Plutôt que de miser sur l'aspect punitif pour les parents ayant fait preuve de violence auprès de leur conjoint ou de leur conjointe, Annie Devault rappelle qu'il serait plutôt utile de multiplier les services pour les parents violents, les organismes d'écoute téléphonique, les maisons de la famille ou les services de loisirs qui permettent tant aux pères qu'aux mères de passer plus de temps avec les marmots. « Il faut aussi encourager la diversité des modes de garde, soutient Denyse Côté. Le problème, c'est de proposer un modèle unique. Les parents doivent trouver chaussure à leur pied, chaque cas étant différent. » Jean Gervais complète en affirmant « qu'il ne faut pas sacrifier les droits des enfants au profit d'un principe, à savoir la garde partagée ».

Peu importe le type de garde utilisé, la qualité de l'interaction entre les conjoints, avant et après la rupture, semble être une clé de voûte pour une adaptation harmonieuse de l'enfant à sa nouvelle vie. Jean Gervais insiste sur le fait que « tout ce qui peut aider à maintenir le lien entre l'enfant et ses parents doit être envisagé; en ce sens, les juges doivent faire la promotion de la médiation ».

Pour sa part, Annie Devault est convaincue que dans 10 ans, la garde partagée sera définitivement entrée dans les mœurs, qu'on ne se posera même plus de questions sur sa pertinence. Pourquoi ? « Parce que les recherches sur la garde partagée et sur la paternité nous auront montré que les pères, tout comme les mères, possèdent les qualités nécessaires pour bien jouer leur rôle de parent, explique-t-elle. S'il y a de l'espoir pour la garde partagée, cependant, le travail reste à faire à l'endroit des pères de milieux plus difficiles à cause des conditions dans lesquelles ils exercent ce rôle. »

« Une chose est certaine, conclut Denyse Côté, il faut développer des solutions novatrices permettant à la fois d'assurer la sécurité de la victime et de soutenir le lien entre l'enfant et le parent qui aurait commis des gestes violents envers son ex-conjoint ou ex-conjointe. Il reste toutefois vrai que le modèle de la garde partagée est devenu très attrayant au Québec, car il est mieux adapté aux familles à double insertion professionnelle qui ont une vision symétrique des rôles parentaux. » •

Quelques références

De Denyse Côté :

Côté, Denyse, *D'une pratique contre-culturelle à l'idéal-type : la garde partagée comme phénomène social*, Revue québécoise de psychologie. Novembre 2006. Vol. 27, n° 1, pp. 13-32.

Côté, Denyse, *La garde physique des enfants : nouvelles solidarités parentales*, Nouvelles questions féministes, vol. 23, n° 3, 2004, pp. 80-95.

Côté, Denyse, *Évolutions récentes de la famille*, dans Côté, Andrée, et al., *Violence conjugale*, Ottawa, Montréal, Édition L'Escale pour elles, pp. 55-71.

Côté, Denyse, *Le paradigme de l'égalité entre les sexes et la fragmentation familiale : nouvelles pratiques de solidarité*, Sciences pastorales, vol 21, n° 2, 2002, pp. 303-312.

Côté, Denyse, *La garde partagée : l'équité en question ?* Montréal : Éditions du remue-ménage, 2000. 216 pages.

Côté, Denyse, Marie-Blanche Tahon. *Famille et fragmentation*. Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa, 2000. 158 pages.

De Annie Devault :

Bolté, C., Annie Devault, M. St-Denis, J. Gaudet. *Sur le terrain des pères. Projets de soutien et de valorisation de la paternité*. UQAM, Montréal : Grave/Ardec, 2002, 143 pages.

Devault, Annie, Marie-Pierre Milcent, Francine Ouellet. *Le sens de la paternité chez de jeunes pères en contexte de précarité*. *Empan*. 60 (2006) : pp. 58-64.

Gaudet, Judith, Annie Devault. *Quelles sont les conditions associées à une bonne adaptation au rôle paternel post-rupture? Parcours paternels et points de vue de pères*. *Revue canadienne de santé mentale communautaire* 25. 1 (2006) : pp. 17-32.

Perrier, Bruno, Annie Devault. *Prise en considération des conséquences psychosociales dans la pratique d'agents de protection de la jeunesse en Ontario*. *Intervention* 124 (2006) : pp.91-99.

Autres sources

Garde des enfants : les pères ont-ils raison de se plaindre, Renée Joyal, professeure associée, Université du Québec à Montréal, et Évelyne Lapierre-Adamcyk, professeure honoraire, Université de Montréal, dans *Le Devoir* du 26 septembre 2005.

Dans les archives de Radio-Canada, dans le cadre de l'émission *Enjeux*, en 2004, *Nomades malgré eux*, un reportage d'Alain Gravel.



Vocation professeur

« Renaud Paquet est une notoriété en matière de syndicalisme »

Le visage de Renaud Paquet s'illumine lorsqu'on prononce le mot « enseigner ». Ce lauréat du Prix d'excellence en enseignement de l'UQO mérite pleinement cet honneur parce qu'il est doué en la matière mais également car la qualité de son travail est reconnue unanimement parmi ses compères. Rencontre avec un professeur du troisième type.

Peu de gens réussissent à maîtriser toutes les sphères de leur métier. Pourtant, il semble que M. Paquet figure sur cette liste de privilégiés. Son collègue et complice Eric Gosselin adhère à cette idée : « Quand on devient professeur d'université, on ne fait pas qu'enseigner. La tâche comprend divers aspects : la recherche, l'administration pédagogique et les services à la collectivité. Règle générale, les professeurs excellent davantage dans l'un de ces champs d'action plutôt que dans la majorité. Mais Renaud accomplit chacune de ces tâches avec brio. Il "performe" de façon extraordinaire! »

Les deux hommes se connaissent depuis 1990, année d'instauration du programme de deuxième cycle en relations industrielles à l'Université du Québec en Outaouais (UQO). Ils y ont complété leur maîtrise ensemble avant d'entamer leur doctorat à l'École de relations industrielles de l'Université de Montréal, l'un en 1992, l'autre en 1994. « Renaud Paquet a réalisé un exploit exceptionnel, du moins, pour ce programme! Il a terminé son doctorat en trois ans presque jour pour jour. Il faut en moyenne cinq ans à un étudiant pour obtenir ce diplôme », lance M. Gosselin, impressionné. M. Paquet se justifie, très humblement : « J'ai reçu une offre d'emploi de l'UQO quelque temps après avoir commencé mes études de troisième cycle, alors je suis revenu le plus rapidement possible en Outaouais pour y enseigner. »

La carrière universitaire de Renaud Paquet résulte d'un changement de cap. Ayant d'abord obtenu un baccalauréat en enseignement au secondaire, il enseigne les mathématiques pour une très brève période. Il se dirigea ensuite vers l'administration publique, où il est devenu dirigeant syndical national à l'Alliance de la fonction publique du Canada. Fatigué de gérer quotidiennement des problématiques négatives, il fait le grand saut en se joignant au programme de relations industrielles. Déjà familier avec plusieurs de ces notions, M. Paquet avait l'impression de flirter avec elles par le biais de la négociation et du syndicalisme.

Le professeur en relations industrielles est reconnu par ses pairs pour sa passion du métier et son sens de l'organisation exemplaire. « Pour réussir tout ce qu'il entreprend, Renaud fait preuve d'un sens de l'organisation sans borne, affirme M. Gosselin. Sa recette n'est ni plus ni moins qu'une dose massive de structure, d'un peu de talent et d'un attachement bien senti pour le domaine. De plus, contrairement à de nombreux professeurs, il ne s'ancre pas dans la routine. Il s'exerce souvent à développer de nouveaux créneaux. Par exemple, il n'hésite pas à varier ses cours et à en créer de nouveaux. »

Plusieurs étudiants ont sans doute remarqué la volonté ferme du renouvellement de M. Paquet. « J'essaie d'innover constamment et je change de cours environ aux deux ou trois ans. Il est très facile de perdre son dynamisme à force de répéter

souvent les mêmes notions même si elles sont mises à jour, note le professeur Paquet. Quand je donne un cours auquel les étudiants sont plus réfractaires, mon but consiste à les convaincre de l'importance de la matière et de les voir quitter la salle de cours en disant qu'ils ont bien apprécié. »

D'ailleurs, ses étudiants eux-mêmes en témoignent. « J'ai suivi deux cours de maîtrise avec lui et j'ai tout de suite vu qu'il possédait un nombre inestimable de connaissances et qu'il était habile à les transmettre au point où tout devient facile à comprendre, explique Carole Gagnon. Il connaît sa matière sur le bout des doigts. Et dans les corridors, on entend dire qu'il est bon. Les idées qu'on lui propose sont toutes valables à ses yeux et il nous guide avec aisance dans nos choix. Il découvre nos travaux avec enthousiasme. » Quant à son savoir, ses collègues aussi en bénéficient. « Renaud Paquet est une notoriété en matière de syndicalisme », renchérit M. Gosselin.

« Comme on ne doit enseigner que six heures par session, soit deux cours aux quatre mois, il nous reste beaucoup de temps à consacrer à la recherche. En ce moment, je travaille sur la gestion des rapports individuels et collectifs du travail dans les communautés autochtones canadiennes, en plus de poursuivre trois ou quatre autres projets, dont certains requièrent la collaboration des étudiants de deuxième cycle. À temps perdu, je fais également de l'arbitrage de griefs à l'extérieur des murs de l'Université depuis trois ans. Et, même si j'adore ce que je fais à l'UQO, l'année la plus excitante fut en 2001 où j'ai participé à la restructuration de la Ville de Gatineau lors des fusions municipales. Fini la théorie pour un an, retour à la pratique », note M. Paquet.

Alors, comment se fait-il qu'un professeur aussi prolifique, diplômé de l'Université de Montréal, n'ait pas eu envie de se tailler une place au sein de cette immense université ? « Cette question-là, je me la suis posée il y a quelques années. Après un séjour postdoctoral aux États-Unis, on m'a même fait une offre que j'ai refusée. Considérant la taille de l'UQO, le support institutionnel s'obtient facilement parce que la structure administrative demeure souple. Je ressens aussi moins de pression quant au rythme de production de mes recherches que dans une grande université montréalaise. Par ailleurs, quand on souhaite effectuer un changement à un programme, on peut facilement le faire ici. Bref, bien que l'UQO ne soit pas parfaite, je préfère vraiment travailler ici plutôt que dans une grande boîte. »

Convaincu que la motivation première à l'enseignement de qualité est avant tout intrinsèque, M. Paquet déplore quand même que les universités aient tendance à banaliser l'excellence en enseignement, contrairement à leur soutien pour la recherche. « Donner de bons cours ne fait pas progresser une carrière! » Pourtant, à ses yeux, la reconnaissance qu'il a reçue demeure la plus belle récompense espérée dans le domaine. « C'est une bonne tape dans le dos qui te stimule à faire encore mieux. » En sabbatique depuis janvier 2007, Renaud Paquet s'affaire malgré tout à un nombre effarant de projets. Le soi-disant congé ne s'est pas encore installé dans le quotidien de notre récipiendaire. Et pour lui, la disponibilité reste une caractéristique sacrée et l'enseignement, un plaisir à renouveler. •



Les cafés-bars



ambiance relaxe et esprit festif !

Cafés ● Cafés équitables ● Thés ● Bières en fût ● Produits Sleeman ● Cocktails ● Goûters santé
● Friandises ● Radio étudiante ● Expositions d'artistes



L'ÉLIXIR (Pavillon Lucien-Brault, UQO) et le TONIK (Pavillon Alexandre-Taché, UQO) 819.595.3900 poste 1689

www.coopscoutaouais.com

LE BULLETIN
ÉLECTRONIQUE



L'INSCRIPTION
AUX ACTIVITÉS
DE LOISIR



LE PAIEMENT
EN LIGNE



LA BIBLIOTHÈQUE
EN LIGNE



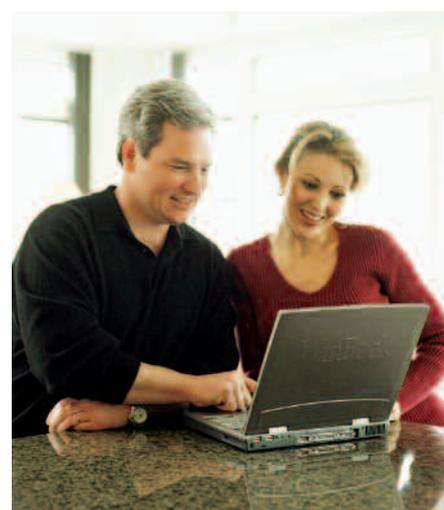
LA WEBDIFFUSION
EN DIRECT



LA BILLETTERIE
EN LIGNE



Gatineau.ca: des services qui cliquent!



LES SERVICES EN LIGNE

Lisez le bulletin électronique, réservez un livre, visionnez la séance du comité exécutif ou du comité plénier, procurez-vous des billets de spectacle, inscrivez-vous à une activité, payez une facture, téléchargez nos publications ou obtenez des renseignements sur un éventail de sujets municipaux : Gatineau.ca, c'est une banque de services en ligne!



www.gatineau.ca





Dominguez



MARIA DOMINGUEZ, étudiante

MOYENS D'ACCÈS ET DE PAIEMENT

L'ACCÈS DIRECT À MES FINANCES.

Gérer mes opérations financières n'a jamais été si facile avec les moyens d'accès et de paiement de Desjardins, partout dans le monde, 24 heures sur 24* et 7 jours sur 7.

* Sauf le dimanche de 2 h à 6 h HE.

- AccèsD Internet et téléphone
- Guichet automatique
- Paiement direct chez le marchand



Tout est plus simple avec Desjardins et son réseau de 64 guichets automatiques dans la ville de Gatineau.



1 800 CAISSES
www.desjardins.com



Desjardins
Solutions en ligne

Conjuguer avoirs et êtres

Votre organisation a choisi l'assurance de groupe auto et habitation de La Personnelle...

Il doit bien y avoir une raison !

Découvrez tous les avantages du régime d'assurance qui vous est offert grâce au partenariat entre l'**Association des diplômés et diplômées de l'Université du Québec en Outaouais** et **La Personnelle**.

- Obtenez un rabais de groupe et des privilèges exclusifs adaptés à vos propres besoins.
- Bénéficiez de l'expertise du 1^{er} assureur de groupe auto et habitation au Québec.
- Faites profiter votre conjoint(e) et les personnes à votre charge de vos avantages de groupe.
- **Courez la chance de gagner l'un des 2 prix de 25 000 \$* simplement en demandant une soumission à La Personnelle !**



Appelez dès maintenant pour une soumission auto, habitation ou entreprise :

1 888 GROUPES
4 7 6 8 7 3 7

Ou demandez une **soumission auto en ligne** à www.lapersonnelle.com/aduqo



laPersonnelle
Assurance de groupe auto, habitation et entreprise

* Aucun achat requis. Détails disponibles au www.lapersonnelle.com/25000

Une pédagogue de terrain qui se laisse prendre au jeu



« Les enseignants au préscolaire occupent un rôle capital dans le système éducationnel d'aujourd'hui »

Pour s'épanouir dans le monde tourbillonnant de l'éducation, il faut allier idées novatrices et créativité. Y œuvrant depuis plus de trente ans, Christiane Bourdages Simpson, chargée de cours à l'UQO en sciences de l'éducation et spécialiste de l'éducation préscolaire, a su constamment s'adapter à sa clientèle, qu'elle soit adulte ou haute comme trois pommes !

Il faut être enthousiaste et dévouée pour porter avec élégance trois chapeaux professionnels comme le fait Christiane Bourdages Simpson. À la fois responsable du programme d'éducation préscolaire au ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, consultante en éducation et chargée de cours à l'UQO, M^{me} Bourdages Simpson occupe une place de choix pour comprendre l'évolution de l'éducation. « J'ai eu la chance de participer à toutes les étapes de la réforme, de l'écriture des programmes à la réflexion préliminaire, en passant par la formation initiale et continue. »

Native de l'Outaouais, elle affirme se passionner pour l'enseignement depuis sa tendre enfance. « Ma mère enseignait et j'adorais l'imiter en jouant à l'école, comme le font les aspirants enseignants ! », avoue la pédagogue. Malgré cet intérêt marqué, M^{me} Bourdages Simpson n'a pas opté pour ce métier à la première occasion. D'abord animatrice de français langue seconde dans les années 1970, elle a entrepris ses études en éducation à l'UQO alors qu'elle dirigeait sa propre garderie. Elle a terminé son parcours universitaire en 1999 avec une maîtrise en éducation du même établissement. « Je suis un produit 100 % UQO ! », ajoute avec fierté celle qui a consacré sa carrière aux tout-petits tout en pilotant des projets de recherche et de consultation passionnants.

Une reconnaissance bien méritée

Chargée de cours à l'UQO depuis 1995, M^{me} Bourdages Simpson a reçu, cet automne, le Prix d'excellence en enseignement pour les personnes chargées de cours. Elle se réjouit de ce prix tout en affichant une sincère modestie : « Cette reconnaissance revient au secteur de l'éducation préscolaire. Je crois d'ailleurs que c'est la première fois qu'on honore une personne qui y œuvre. » En effet, M^{me} Bourdages Simpson déplore la méconnaissance du préscolaire et les préjugés présents chez certains enseignants et directions d'école. Pourtant, cette étape de la formation de nos enfants reste essentielle à leur développement. La maternelle circonscrit le moment où l'on amorce les apprentissages nécessaires à la vie en société et à la réussite scolaire. « Les enseignants au préscolaire occupent un rôle capital dans le système éducationnel d'aujourd'hui : ils sont les premiers à parler d'évaluation et de compétences aux parents. Et pour bien répondre à leurs préoccupations, il faut être vraiment ferré ! »

Tout se joue à la maternelle

Forte de son expérience d'enseignante, Christiane Bourdages Simpson peut témoigner de la richesse du préscolaire, et notamment du jeu. « Le jeu, c'est le travail de l'enfant. Au préscolaire, tous les apprentissages passent par lui. » Loin d'être innocent et futile, le jeu permet d'installer tous les éléments pour faire des enfants de bons apprenants toute leur vie. « Il

y a une intention pédagogique derrière le jeu : il se définit comme la porte d'entrée des apprentissages complexes. » De plus, on aurait tort de sous-estimer la capacité d'apprendre des enfants qui arrivent au préscolaire. Leur bagage cognitif est déjà important. Le pédagogue guide, accompagne et soutient l'enfant dans ses apprentissages. Nul besoin d'ajouter qu'au préscolaire, le jeu, c'est très sérieux !

Le miracle de la différenciation

Au cours de son cheminement professionnel, l'enseignante s'est longuement intéressée aux différences entre les enfants. Son intérêt l'a poussée à choisir ce sujet dans le cadre de sa maîtrise. Cette pédagogue de terrain a fait bon nombre de constatations dans sa pratique, dont celle de reconnaître que les enfants développent très tôt leurs distinctions. L'approche maintenant privilégiée en pédagogie se fonde sur la différenciation et requiert une adaptation aux multiples besoins des jeunes. Elle exige une observation attentive de la part des enseignants. M^{me} Bourdages Simpson croit donc que la formation des maîtres doit comporter des expériences pratiques qui les sensibiliseront aux différences de leurs élèves. « Je veux m'assurer que mes étudiants expérimentent des situations qui reflètent cette réalité. »

Elle a plus d'un tour dans son sac pour susciter de passionnantes discussions dans ses cours. Son esprit créatif a amené ses étudiants à vivre des émotions qu'ils croyaient bien ne plus ressentir à l'université ! Quelques-uns se souviendront de la remise de travaux dont certaines copies arboraient des figures autocollantes, alors que d'autres pas ! Plonger les étudiants dans la réalité des enfants qui ne seront jamais récompensés demeurerait l'objectif derrière cette mise en scène. « Une discussion mémorable et enrichissante a suivi. » D'ailleurs, Annie Ouellette, ancienne étudiante et maintenant enseignante, affirme : « Je considère Christiane Bourdages Simpson comme le modèle à suivre. Elle a une manière unique de montrer, de façon imagée, comment préparer des activités pour les enfants. Je m'inspire de ses différentes approches pédagogiques ainsi que de ses nombreuses qualités. »

La famille : la base de toute réussite

Longtemps oubliée lorsqu'il était question de réussite scolaire, la famille doit reprendre sa place au centre du projet éducatif, selon M^{me} Bourdages Simpson. La force des liens familiaux reste cruciale pour la réussite. « Ayez une vie de famille avec vos enfants après le souper ! », ajoute-t-elle en riant. D'ailleurs, ses intérêts s'orientent maintenant vers les modèles éducatifs qui placent la famille au cœur des préoccupations. Elle évoque notamment les idées audacieuses des écoles italiennes Reggio Emilia qu'elle compte observer de plus près grâce à la bourse reçue avec le Prix d'excellence. Selon elle, le Québec devrait s'inspirer de certains systèmes européens qui privilégient l'humain plutôt que la performance à tout prix. « On en apprend beaucoup sur un pays en observant la place donnée à l'être humain et à la famille », déclare, songeuse, cette pédagogue qui espère continuer de semer des idées dans des terres riches et fertiles. •



Le for
André St-Geo

LE SCRIBE

LE SCRIBE

IMMAXIMU

Tracer sa voie

« La B.D. québécoise a notre accent, notre identité, notre langue et notre richesse culturelle. »

Étudier la bande dessinée à l'université ? Et pourquoi pas ! Voilà ce qu'entreprit, en 2002, Pierre Savard, l'un des premiers finissants du profil bande dessinée du baccalauréat en arts et design de l'UQO. Muni d'une bonne dose d'optimisme et appuyé par de talentueux collaborateurs et amis, il met sur rails le *Studio Premières Lignes*, la seule maison d'édition de l'Outaouais exclusivement vouée à la bande dessinée. Portrait d'un artiste novateur.

Pierre Savard est loin de l'image de l'artiste tourmenté et du bohème qui nourrit les clichés du monde des arts. Ambitieux et travaillant, ce Saguenéen d'origine pilote une petite maison d'édition tout en occupant un emploi à temps plein comme designer graphique. Bien sûr, tout comme Obélix, il est tombé dedans quand il était petit. Sa potion magique ? Le monde enlevant du phylactère ! « Les murs de notre sous-sol étaient tapissés de B.D., car mon père est un vrai mordu. » L'idée d'en faire carrière ne représente pourtant pas un rêve d'enfance, mais bien le choix raisonné d'un jeune adulte. « Je me suis dit que la B.D. offrirait une continuité intéressante à mes recherches artistiques, car j'explore toujours des moyens différents pour m'exprimer », déclare le jeune artiste qui publiait en 2003 l'album S.A.I.D. sous le pseudonyme d'Amon Joris.

Une activité parascolaire qui porte ses fruits

Dès sa première année à l'UQO, Pierre Savard souhaite s'investir dans un projet d'envergure. Entouré de collègues de classe et d'amis, il crée *Le Scribe*, recueil de bandes dessinées et espace d'expression pour les jeunes auteurs. *Le Scribe* en est aujourd'hui à sa 9^e parution et semble bénéficier d'un vent favorable.

La création du *Studio Premières Lignes* s'est inscrite naturellement dans cette lancée et fait la fierté de Pierre Savard et de ses partenaires Ronan Bonnette, Frédéric Lavergne et André St-Georges. Les membres du Studio ont dû s'investir pleinement dans cette aventure incertaine et passer plusieurs nuits blanches... Mais, selon Pierre Savard, le jeu en valait la chandelle : « Les défis sont nombreux, car le marché est très petit ; comparable à celui de la poésie. Il faut se faire connaître, être vu. » De leur petit local du centre-ville de Hull, ils multiplient les activités de promotion et les lancements tout en participant aux activités culturelles du monde de la B.D. On peut notamment les voir au Rendez-vous international de la B.D. de Gatineau, au Festival de la Bande dessinée francophone de Québec et même au Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, en France. « L'an passé, nous assistions en tant qu'observateurs. L'accueil fut excellent. Cette année, nous aurons un stand que nous partagerons avec la maison d'édition québécoise *Mécanique générale*. Ça promet ! »

Artiste, gestionnaire et... fonctionnaire

Même si la création et la publication demeurent ses passions, Pierre Savard a choisi d'occuper un emploi à temps plein comme designer graphique au bureau de la Gouverneure générale du Canada. Il affirme y apprendre beaucoup et posséder une

grande latitude de création. De plus, les revenus d'un emploi stable lui permettent de concrétiser des rêves pour sa maison d'édition. « Si je devenais millionnaire, je produirais des bandes dessinées à temps plein. J'aimerais ouvrir mes horizons, explorer d'autres formes d'art, créer une revue de B.D. avec des collaborateurs... Mais, je suis réaliste. Si je veux m'accomplir comme artiste, je dois maintenir une situation financière stable », dit-il avec conviction. D'ailleurs, Pierre Savard a terminé un certificat en administration pour améliorer ses aptitudes en gestion. « Ma force réside dans le marketing. C'est beaucoup plus créatif que la comptabilité ! », ajoute-t-il en riant. Le grand défi reste de coordonner travail rémunéré et travail créatif, tout en profitant de la vie !

Tant de styles, tant de sources d'inspiration

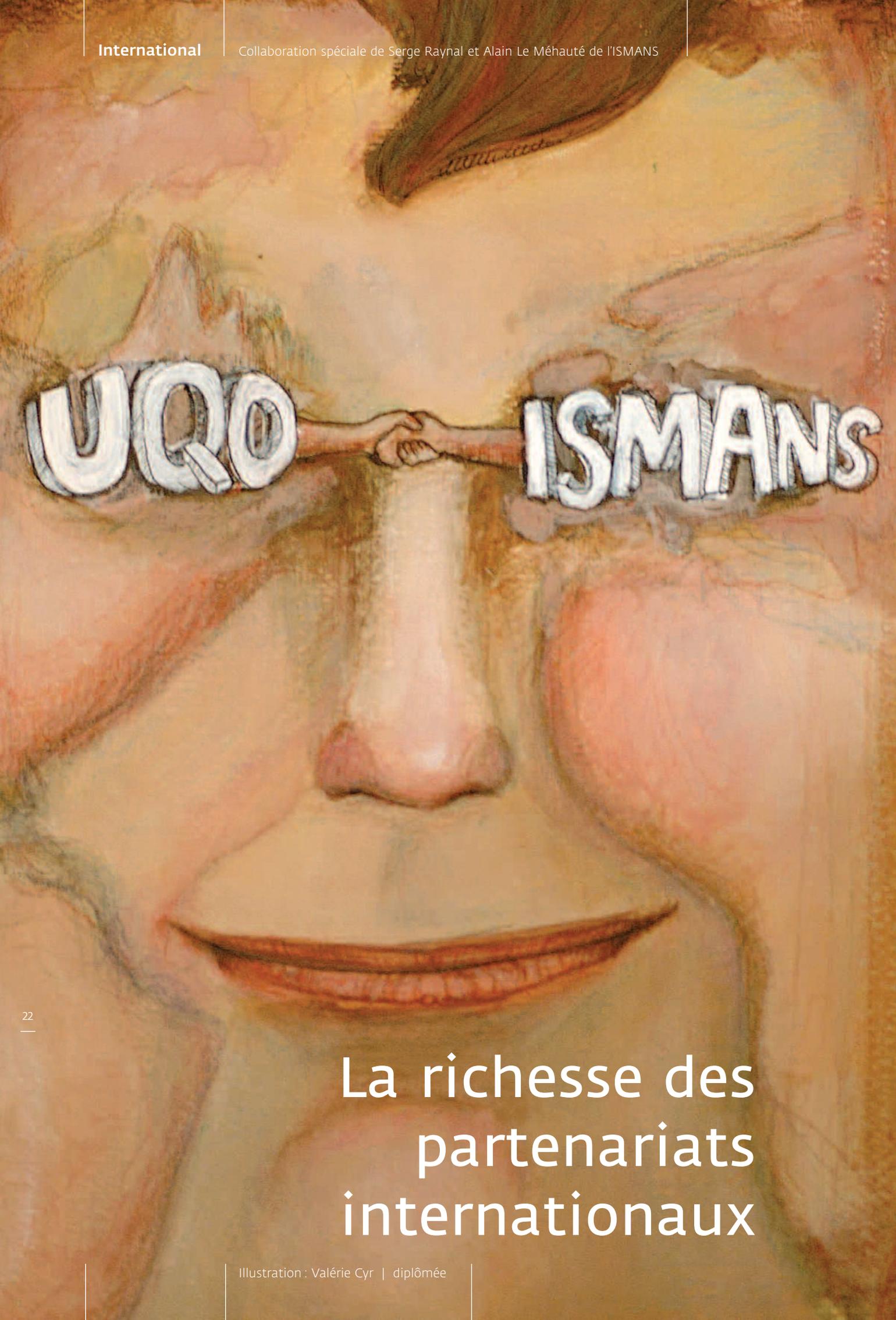
La création demeure au cœur des préoccupations de Pierre Savard. Il a le don de la faire naître de presque rien. En effet, l'artiste doit être aux aguets et réceptif à tout ce qui peut la susciter. Il puise dans des sources d'inspiration très variées : le symbolisme, l'ironie et l'art héraldique. « J'aime tous les styles de B.D. J'apprécie tous les genres, mais j'adore particulièrement la science-fiction, le mystère et le fantastique. D'ailleurs, je lis ces jours-ci les aventures d'Amos Daragon. Je m'inspire énormément du mouvement lancé dans les années 1990 par des maisons d'édition comme *l'Association* et *Fréon*. Ces deux structures d'édition en pleine ébullition combattaient les grosses maisons européennes. » Le Québec, quant à lui, tire habilement son épingle du jeu dans ce domaine en affirmant ses particularités linguistiques et culturelles. « La B.D. québécoise a notre accent, notre identité, notre langue et notre richesse culturelle. »

Bien que Pierre Savard apprécie la tendance autobiographique présente maintenant dans le 9^e art, il préfère toutefois la fiction. « La B.D. est là pour faire rêver. Le médium propose un environnement visuel propice à l'imaginaire. Le lecteur remplit le vide entre chacune des cases avec ses propres images. » Qu'est-ce qui fait l'intérêt d'une B.D. ? Pierre Savard affirme que l'auteur doit avoir quelque chose à dire ; une histoire à raconter accompagnée d'un bon découpage graphique. L'ensemble repose sur la maîtrise de deux principes fondamentaux : l'efficacité et la simplicité.

L'Outaouais, terreau fertile pour la B.D.

Avec 13 titres publiés avec les « moyens du bord » et d'autres en préparation, le *Studio Premières Lignes* semble être sur la bonne voie. Pierre Savard a des projets plein la tête et espère qu'ils prendront vie sous peu. « La région offre de belles possibilités, les gens sont très réceptifs à la culture et la B.D. y occupe une place de choix. La Ville de Gatineau nous subventionne généreusement en nous prêtant le local. Nous sommes conscients de notre chance. » On peut croire que s'esquisse un bel avenir pour cette petite bande d'artistes... colorés ! •

Pour en savoir plus : www.premiereslignes.com



La richesse des partenariats internationaux

L'exemple ISMANS-UQO



Oubliant les 6000 kilomètres qui les séparent, l'équipe du Département des sciences administratives de l'UQO et l'équipe de l'Institut supérieur des matériaux et mécaniques avancés du Mans (ISMANS) participent à une réunion de travail à distance. La profondeur de l'Atlantique est à l'image des liens qui unissent les deux partenaires.

Au programme : la vie du campus européen de l'UQO, le départ de la prochaine cohorte, les documents administratifs à finaliser et l'adaptation des programmes avec le partage des tâches entre les deux équipes. L'ordre du jour comprend également les axes de recherche en développement dans le laboratoire partenarial de gestion de la connaissance et des systèmes complexes, installé au Mans. D'ailleurs, plusieurs publications paraîtront prochainement de cette synergie intellectuelle.

La session d'été 2006 du DESS en gestion de projet a réuni, à Gatineau, 60 étudiants provenant de l'ISMANS. Ces derniers disposaient d'une formation initiale d'ingénieur dans les domaines des matériaux, de la mécanique, de l'informatique et du commerce international. Depuis le passage en terre québécoise des deux premiers diplômés de l'ISMANS à l'hiver 2000, près de 300 étudiants sont venus renforcer les cohortes de l'UQO. À l'instar des deux témoignages accompagnant cet article, les finissants de ce projet démarrent leur vie professionnelle avec beaucoup de richesses accumulées.

Riche partenariat que celui qui réunit désormais deux équipes qui mettent en œuvre leurs compétences pour tracer les projets internationaux de demain. Cette collaboration préfigure la destinée des « entreprises étendues », à la fois implantées dans leur territoire respectif et capables d'agir avec efficacité malgré les grandes distances. Paradoxe, diront certains ? Pas réellement, puisque l'université moderne est désormais ouverte sur son environnement et interagit avec les acteurs du milieu de façon continue et par de multiples voies.

L'ISMANS, membre très singulier de la Conférence des grandes écoles françaises d'ingénierie, illustre remarquablement cette affirmation en recevant son soutien de la Chambre de commerce et d'industrie du Mans et de la Sarthe. Ses investissements régionaux fournissent annuellement à l'industrie locale l'équivalent de 45 experts à temps plein sur la seule base des projets industriels des étudiants. Cette contribution soutient l'articulation locale-internationale qui préconise un avenir enclin à l'efficience et à la solidarité. •

Témoignages d'étudiants

Edouard Perret du Cray, cohorte d'été 2005

Après avoir étudié la conception mécanique à l'ISMANS, j'ai entrepris le DESS en gestion de projet à l'UQO pour élargir mes connaissances. Cette formation complémentaire a diversifié mes axes de recherche d'emploi. En effet, à la suite de ce DESS, j'ai effectué mon stage chez Michael Page en tant que consultant en recrutement pour la division ingénieurs et techniciens. Mes compétences en ingénierie m'ont permis de déceler les besoins des clients et les aspirations des candidats, tandis que ma formation à l'UQO m'a apporté méthodologie et recul pour comprendre les tenants et aboutissants d'une entreprise.

Travaillant actuellement à Shanghai pour une entreprise joaillière luxembourgeoise, je contrôle la qualité des produits et améliore les outils de production de nos fournisseurs chinois.

Avec le DESS, j'ai développé mes aptitudes ainsi que mon adaptabilité, ce qui m'a ouvert des portes sur des métiers où les compétences techniques sont renforcées par les méthodologies de la gestion de projet.

Julien Mostini, cohorte d'hiver 2004

Je travaille depuis maintenant plus de deux années pour l'entreprise Cafés Richard à titre de responsable des exportations. Mes études en commerce international associées au DESS en gestion de projet m'ont outillé afin de mettre en place un service d'exportation au sein du torréfacteur français. À mon arrivée, le chiffre d'affaires de cette division était inexistant alors qu'il a grimpé à 150 000 € en 2004, puis poursuivi son ascension à 380 000 € en 2005. La brûlerie prévoit atteindre le million d'euros en exportations pour 2006.

Le DESS m'a surtout apporté une méthodologie dans l'élaboration de différents projets tels que la création d'un service d'exportation. L'analyse de la situation initiale, le recul par rapport à la tâche à effectuer et le conseil de ne « jamais prendre une hypothèse pour un fait » auront été les enseignements les plus utiles de mon séjour à l'UQO. Finalement, les travaux réalisés en équipe m'ont poussé, entre autres, à aborder les réunions de manière plus naturelle. •



Le GIRESSS : au service de la santé

Martine Mayrand-Leclerc, Louise Dumas, Chantal Saint-Pierre,
Francine de Montigny et Judith Lapierre | professeures

Les professeurs du Département des sciences infirmières de l'UQO ont une panoplie de recherches en cours ! Mais au lieu de rester dans leur bureau respectif, elles se sont plutôt rassemblées et mises à la disposition du Groupe interdisciplinaire de recherche et de développement en soins infirmiers et services de santé (GIRESSS).

C'est en 2004 que l'idée de démarrer un tel groupe de recherche a germé dans l'esprit de Francine de Montigny, alors directrice du Département. « C'était un rêve caressé par l'équipe depuis des années, un héritage que je pouvais laisser. » Et voilà qu'il y a à peine six mois, la direction de l'UQO a consenti à ce groupe un fonds de démarrage de 39 000 \$ pour une période de trois ans.

Au total, une dizaine de professeurs sont sollicités par le GIRESSS. Cette synergie ainsi engendrée permet de développer des collaborations directement liées aux demandes des régions de l'Outaouais, des Laurentides et de Laval, les zones de rayonnement de l'UQO. C'est le cas justement avec une entente cadre signée en décembre 2006 entre le Centre de santé et de services sociaux de Saint-Jérôme et l'UQO. Un partenariat qui vise notamment à promouvoir le développement des savoirs infirmiers et de la science infirmière en misant sur les activités de recherche-formation du GIRESSS et l'expertise des partenaires.

Les premiers pas du GIRESSS

Officiellement, le GIRESSS n'a pas encore un an, et déjà, il a à son actif une série de cahiers présentant des recensions des écrits réalisés par les membres du Groupe (deuil dans différentes cultures, situations pédagogiques difficiles dans la formation et le préceptorat, état des connaissances sur les drogues facilitant les agressions, soins des plaies, etc.). Son plan d'action, au cours des trois prochaines années, inclut la réponse à des préoccupations des milieux selon les axes que propose le groupe; la création d'alliances de recherche favorisant les expertises et les compétences tant des cliniciens que des chercheurs, et finalement, l'intégration d'étudiants de premier et deuxième cycles dans divers secteurs d'activités du GIRESSS.

Au sein de l'équipe de recherche

La diversité des sujets de recherche reflète un certain éclectisme et une ouverture d'esprit des membres du GIRESSS.

Directrice du Département des sciences infirmières et directrice du groupe de recherche, Judith Lapierre réalise, en collaboration avec son collègue Mario Lepage, des travaux de recherche en santé publique dont un portant sur la promotion de saines habitudes de vie et la prévention de l'obésité. Les équipes subventionnées avec lesquelles elle travaille s'intéressent à la motivation à l'activité physique par l'immersion en environnements virtuels (Bouchard et al.), par la création d'environnements favorables au développement de saines habitudes de vie chez les jeunes par l'adoption et le déploiement de l'approche École en santé (Deschesnes et al.) et par les impacts sociaux reliés à la relocalisation de communautés autochtones (Martin et al.).

De son côté, Francine de Montigny pilote, en collaboration avec Fanny Robichaud, professeure en sciences infirmières, Annie Devault, professeure en travail social, et des collègues d'autres universités, le projet *Allaitement maternel et paternité* (CRSH, 2006-2009), qui se déroule dans six régions du Québec, dont l'Outaouais, Laval et les Laurentides. Comme autre projet, de concert avec Lucie Lemelin et des chercheuses brésiliennes, elle s'intéresse également à l'expérience des infirmières lors du décès d'un nouveau né. Louise Dumas, associée à la fois au GIRESSS et au *Karolinska Institutet* de Stockholm avec l'équipe de la réputée Ann-Marie Wídróm, mène d'importants travaux portant sur l'allaitement maternel, alors que sa collègue Francine Major s'applique à identifier des pistes de recherche pour étudier l'autogestion de la douleur chronique par la personne et sa famille.

Outre les soins de santé, la recherche entourant la gestion en milieu hospitalier s'inscrit aussi dans le cadre du GIRESSS. C'est le cas de Martine Mayrand-Leclerc qui a décidé de s'intéresser à la transmission du savoir entre les gestionnaires qui sont en fin de carrière et ceux qui vont les remplacer. Ces travaux permettent, selon elle, de « décloisonner les champs d'études ». C'est d'ailleurs pourquoi elle insiste pour souligner l'appui de Jacques-Bernard Gauthier, professeur au Département des sciences administratives, fort intéressé lui aussi par la structure organisationnelle.

Le GIRESSS est aussi présent en matière de santé liée à l'environnement de travail. Associée à Nathalie St-Amour, du Département de travail social et des sciences sociales, Chantal Saint-Pierre évalue la notion de conciliation travail-famille à travers une étude réalisée auprès des travailleurs du Cégep de Saint-Jérôme.

Les professeurs Lucille Théorêt et Dominique Houle tentent, quant à elles, de consolider le préceptorat comme mode d'encadrement des stagiaires en sciences infirmières. Elles offrent une formation visant le soutien des préceptrices dans leurs délicates tâches d'encadrement auprès des stagiaires de l'UQO. En effet, le développement des compétences de la profession infirmière se transmet, en milieu clinique, par l'infirmière-préceptrice. Sensibles aux pénuries actuelles et futures, les deux professeurs visent aussi à développer une formation plus élaborée facilitant le soutien entre infirmières novices et expérimentées.

Tous ces axes de recherche vont donc dans le sens d'explorer la nature des besoins émergents en soins et services de santé, d'étudier des contextes psychosociaux et culturels de la santé, ainsi que d'analyser et de développer l'environnement de travail et la qualité de vie au travail dans les services de santé.

Ce qui s'en vient

Un colloque régional au Lac Carling s'organise pour le 9 octobre 2007 sous le thème des défis reliés à la formation, à l'encadrement et à l'accompagnement professionnel de la relève infirmière.

Au plan international, des projets de collaboration sont en cours avec le Brésil dans le cadre d'une autre entente signée l'an dernier et de nouveaux projets se développent avec l'île Maurice. Le désir d'aller plus loin et d'explorer les divers aspects de la recherche et de la formation en sciences infirmières se retrouve donc au cœur des préoccupations des membres du GIRESSS. •

w3.uqo.ca/giresss



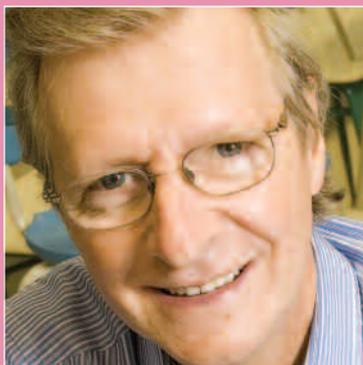
NOMINATIONS

Nouveau secrétaire général de l'UQO

M^e Luc Maurice est le secrétaire général de l'UQO depuis le 4 janvier 2007. Détenteur d'une licence en droit de l'Université d'Ottawa et membre du Barreau du Québec, il est également diplômé de l'UQO en administration. M^e Maurice était à la tête du Bureau du registraire et des services aux étudiants de l'UQO depuis près de deux ans avant sa nomination à ce poste. Il succède ainsi à M^{me} Micheline Bondu qui a quitté l'UQO après 22 années de service.

L'UQO a un nouveau registraire

C'est Robert Bondaz qui a comblé le poste laissé vacant par Luc Maurice au Bureau du registraire et des services aux étudiants. Il était auparavant cadre au Cégep de l'Outaouais où il assumait la responsabilité du Service du cheminement scolaire. Depuis plus de vingt ans, Robert Bondaz a assumé, au niveau collégial, différentes responsabilités qui lui ont permis d'acquérir une solide expérience en gestion.



Une nouvelle doyenne de la gestion académique

Murielle Laberge, professeure au Département de relations industrielles, est la nouvelle doyenne de la gestion académique. Son parcours professionnel lui a permis de cumuler une grande expérience universitaire à titre de chargée de cours, de professeure et de directrice du Département de relations industrielles. Diplômée d'un doctorat en relations industrielles de l'Université de Montréal et d'une maîtrise en relations industrielles de l'UQO, Murielle Laberge a siégé à l'exécutif du Syndicat des chargées et chargés de cours ainsi qu'à l'exécutif du Syndicat des professeurs de l'Université.

Toussaint Fortin, doyen des études par intérim

Dans le cadre de la réunion du Conseil d'administration de l'UQO qui se tenait le 22 janvier 2007, les membres du CA ont procédé à la nomination de Toussaint Fortin au poste de doyen des études par intérim. La nomination de M. Fortin est effective jusqu'au 30 mai 2007.

Professeur à l'UQO depuis plus de 25 ans au Département des sciences de l'éducation, M. Fortin se dit prêt à assurer l'intérim de ce poste puisqu'il a déjà été doyen des études. Il avait en effet accédé à ce poste en 1983 et y est resté pendant 12 ans avant de faire un retour à l'enseignement en 1995.



Hélène Larouche, directrice de la bibliothèque

Hélène Larouche est entrée en fonction en janvier 2007 comme directrice du Service de la bibliothèque de l'UQO. M^{me} Larouche a occupé pendant 5 ans le poste de bibliothécaire en chef de la Bibliothèque du Campus Saint-Jean, l'une des six bibliothèques du Réseau des bibliothèques de la University of Alberta, à Edmonton. Son séjour au sein de la deuxième plus grande bibliothèque universitaire du Canada lui a permis d'être en contact avec les outils technologiques les plus récents.

Nouveaux membres au CA de l'UQO

Le 22 novembre 2006, le Conseil des ministres a procédé à la nomination de nouveaux membres pour siéger au sein du Conseil d'administration de l'UQO. Ainsi trois nouveaux membres socioéconomiques se joignent au CA, soit M^{me} Lisette Blouin-Monfils, représentante des diplômés, M^{me} Claire Vaive, personnalité connue de la région qui a œuvré sur la scène politique à titre de conseillère municipale et de députée à l'Assemblée nationale, et M. Claude J. Chénier, représentant des collègues et directeur général du Collège Héritage. Par ailleurs, le professeur Jean-François Simard, du Département de travail social et des sciences sociales, a été nommé à titre de représentant du corps professoral.

Deux autres professeurs devraient incessamment être nommés membres par le Conseil des ministres, soit Michel Blanchette, du Département des sciences comptables, et Luc Chaput, du Département des sciences administratives.



Sur la photo, de gauche à droite : Patrick Massicotte, du comité organisateur de l'UQTR, Jean-Philippe Mayrand, Frédéric Roy, Pierluc St-Jacques, Christian Lemay, Pierre Bêliveau, de la Financière Banque Nationale, et Marc-André Carrière.

DISTINCTIONS

L'UQO excelle à la Simulation boursière de l'UQTR

Le 11 novembre 2006 se tenait une simulation boursière interuniversitaire à l'Université du Québec à Trois-Rivières, compétition qui regroupait 30 équipes. Chaque équipe disposait d'une somme de 200 000 dollars qu'elle devait investir dans 10 titres boursiers fictifs. C'est l'équipe de l'UQO, composée de Christian Lemay, Frédéric Roy, Pierluc St-Jacques, Jean-Philippe Mayrand et Marc-André Carrière, tous étudiants en administration, qui a remporté la première position assortie d'une bourse de 1000 dollars.

Du côté de la compétition individuelle, 141 participants étaient en lice pour gagner la bourse de 500 dollars qui a été remportée par Christian Lemay de l'UQO.

Prix scientifique 2006

Catherine Lanaris, professeure agrégée au Département des sciences de l'éducation de l'UQO et chercheuse associée au Centre de recherche d'intervention sur la réussite scolaire, a reçu le Prix scientifique 2006 remis par le secteur psychoéducation de l'Ordre des conseillers et conseillères d'orientation et des psychoéducateurs et psychoéducatrices du Québec. Ce prix était également partagé avec Line Massé, professeure à l'UQTR, et Nadia Desbiens, professeure à l'Université de Montréal, qui ont collaboré à la réalisation de l'ouvrage *Les troubles du comportement à l'école : prévention, évaluation et intervention*, publié aux Éditions Gaëtan Morin.

Fruit de la collaboration d'une quarantaine d'experts du domaine de l'adaptation scolaire et sociale, cet ouvrage est le premier entièrement consacré aux troubles du comportement à l'école. Selon le jury, cet ouvrage contribue de façon exceptionnelle au développement de pratiques psychoéducatives exemplaires en milieu scolaire et permet une formation adéquate aux étudiants en éducation.



Nathalie McSween

Bourses de doctorat du CRSH

Deux étudiantes de l'UQO ont obtenu une bourse de doctorat du Conseil de recherche en sciences humaines (CRSH). Nathalie McSween, a reçu une bourse de 20 000 dollars par année pour une période de quatre ans. Elle poursuit actuellement ses études à l'UQO au doctorat en sciences sociales appliquées qui s'offre pour la première fois depuis le début du trimestre d'automne 2006. Par le passé, M^{me} McSween a obtenu la bourse de maîtrise du CRSH pour ses études à la maîtrise en Développement régional ainsi que le Prix du Lieutenant-gouverneur du Québec et une Mention d'excellence du doyen de l'UQO, en 2004.

Marie-Josée Émard, diplômée du baccalauréat en psychologie, a également obtenu une bourse doctorale du CRSH. Grâce à cette bourse de 20 000 dollars renouvelable sur trois ans, M^{me} Émard a débuté ses études au doctorat en psychologie à l'UQO. Elle s'intéresse aux pratiques éducatives des parents en liens avec la socialisation des émotions des enfants.

L'UQO se démarque sur la scène québécoise et canadienne

Le responsable du diplôme d'études supérieures en sciences comptables de l'UQO, André Labelle, était fier des résultats exceptionnels de ses étudiants à l'examen final uniforme de l'Ordre des comptables agréés du Québec. Les étudiants de l'UQO ont obtenu un taux de réussite de 100 %, une première depuis l'introduction de ce programme en 1998. Ce taux place l'UQO en première place parmi les universités québécoises et canadiennes.

Ce taux de réussite exceptionnel est attribuable à un ensemble de facteurs, dont l'engagement des professeurs et des chargés de cours du Département des sciences comptables quant au processus d'accréditation professionnelle, un encadrement académique hors du commun, et surtout le travail acharné des étudiants.



ÉVÉNEMENTS

Collation des grades 2006 : il y avait de la fierté dans l'air!

L'édition 2006 de la Collation des grades de l'UQO a eu lieu le samedi 28 octobre 2006, au Palais des congrès de Gatineau. Dans le cadre de deux cérémonies, plus de 500 des quelque 1460 diplômés de la cohorte de 2005-2006 ont reçu un diplôme universitaire des mains du recteur Jean Vaillancourt.

Faits saillants de la Collation des grades 2006

Médaille d'or de la Gouverneure générale du Canada
Paméla-Andrée Nérette, diplômée à la maîtrise en psychoéducation (avec stage)

Médaille d'argent de la Gouverneure générale du Canada
Carole Gagnon, diplômée du baccalauréat en relations industrielles et en ressources humaines

Prix du Lieutenant-gouverneur du Québec
Geneviève Roberge, étudiante au baccalauréat en informatique (cheminement coopératif)

Prix d'excellence en enseignement à un professeur
Renaud Paquet, professeur au Département de relations industrielles

Prix d'excellence en enseignement à une personne chargée de cours
Christiane Bourdages Simpson, chargée de cours au Département des sciences de l'éducation

Partenariats

L'Université du Québec en Outaouais tient à souligner la contribution du quotidien *LeDroit* ainsi que de la Ville de Gatineau au bon déroulement de la Collation des grades 2006.

Pour plus d'information et pour voir les photos des cérémonies, consultez le www.uqo.ca/collation.

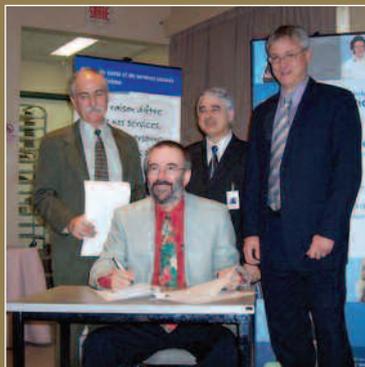


Sur la photo, de gauche à droite : Mathieu Dumas (Dextera Design et partenaire de la conférence), Louise Dumas, Kristin Svensson, Ann-Marie Widström, Mario Lepage et le Dr Jean-Claude Mercier.

Allier expériences québécoises et suédoises

Plus de 110 participants de partout au Québec et de la région d'Ottawa étaient rassemblés à l'UQO, le 17 janvier 2007, dans le cadre de la conférence *Pour faciliter l'allaitement : allier expériences québécoises et suédoises*. Cette conférence était une initiative de Louise Dumas et Mario Lepage, professeurs au Département des sciences infirmières de l'UQO, en collaboration avec l'Ordre régional des infirmières et infirmiers de l'Outaouais. Cet événement visait à être un élément motivateur pour les intervenants de tous les milieux en vue de favoriser l'amorce et la poursuite de l'allaitement, pour la santé optimale de nos nouveau-nés.

Parmi les conférenciers invités, on retrouvait Ann-Marie Widström et Kristin Svensson, deux chercheuses suédoises reconnues internationalement dans le milieu de l'allaitement et dont les recherches servent de base pour les interventions des professionnels de la santé canadiens et québécois en vue d'implanter le programme des Initiatives des Amis des Bébés, issu de l'Organisation mondiale de la santé et de l'UNICEF. Ce programme a d'ailleurs été retenu comme stratégie principale du gouvernement du Québec afin d'augmenter le niveau de santé des bébés et des enfants québécois.



Sur la photo, de gauche à droite : Gaétan Ruel, président du conseil d'administration du CSSS de Saint-Jérôme, Denis Dubé, vice-recteur à l'enseignement et à la recherche, Normand Girard, directeur des soins infirmiers du CSSS de Saint-Jérôme, et Claude Blais, directeur général du CSSS de Saint-Jérôme.

Un partenariat d'expertise clinique à Saint-Jérôme

En décembre 2006, l'UQO a ratifié une entente cadre avec le Centre de santé et de services sociaux (CSSS) de Saint-Jérôme. Ce protocole s'inscrit dans une vision commune de partenariat et de concertation à la recherche et au développement local, régional et provincial des soins, des services de santé et des processus humains de santé.

L'une des assises de ce partenariat est le Groupe interdisciplinaire de recherche et de développement en soins infirmiers et services de santé, initié par le Département des sciences infirmières de l'UQO et ses partenaires cliniques. L'autre assise fondamentale est la ferme volonté du CSSS de Saint-Jérôme d'améliorer la qualité des soins en favorisant le développement professionnel de ses membres.

Une politique linguistique pour l'UQO

Du 14 décembre 2006 au 16 février 2007, la communauté universitaire et la population étaient invitées à participer à une consultation publique lancée par le Conseil d'administration de l'Université en vue de l'adoption d'un projet de Politique linguistique pour l'UQO. Une cinquantaine de mémoires ont été déposés et plus de 80 avis en provenance des quatre coins de l'Amérique du Nord ont été reçus dans le cadre de cette consultation. Tous ces documents étaient par la suite présentés aux membres de la Commission des études et du Conseil d'administration pour qu'ils en prennent connaissance et en tiennent compte avant de se prononcer sur la Politique linguistique de l'UQO qui devrait être adoptée plus tard au printemps 2007.



Journées Portes ouvertes à l'UQO

Au campus de Gatineau, c'est plus de 500 personnes provenant de l'Outaouais, des Laurentides et d'ailleurs au Québec qui ont assisté à la journée Portes ouvertes (JPO) qui se déroulait le mercredi 31 janvier 2007. En plus des traditionnels stands d'information sur les différents services et programmes offerts à l'UQO et les visites guidées des pavillons et des résidences, on trouvait cette année à la JPO, le Salon des études langagières qui se déroulait au Centre de recherche en technologies langagières. En plus de recevoir de l'information sur les programmes offerts en études langagières, les visiteurs ont pu rencontrer les principaux acteurs de l'industrie de la langue de la région et découvrir les possibilités de carrière dans ce domaine.

Au Centre d'études universitaires des Laurentides, quelque 350 personnes sont venues rencontrer les directeurs de programmes et autres membres du personnel de l'UQO le mercredi 7 février 2007 pour obtenir des renseignements sur les services et les programmes offerts par l'Université à Saint-Jérôme. On y annonçait notamment l'offre du certificat en traduction et rédaction professionnelle qui vient s'ajouter aux neuf programmes universitaires déjà offerts à Saint-Jérôme.

Colloque Communautés, mobilisation citoyenne et développement durable : perspectives québécoise et internationale

L'Alliance de recherche Université-communauté/innovation sociale et développement des communautés était l'hôte d'un colloque dont le thème était *Communautés, mobilisation citoyenne et développement durable : perspectives québécoise et internationale*.

À cette occasion, Abdou Salam Fall, sociologue et chercheur à l'Institut fondamental d'Afrique noire (IFAN), institut rattaché à l'Université Cheikh Anta Diop à Dakar (Sénégal), et Claude Jacquier, chercheur au Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et responsable du département Ville territoire et cohésion sociale au laboratoire CERAT de l'Institut d'études politiques de Grenoble, agissaient à titre de conférenciers internationaux.

Ce colloque était le fruit d'une collaboration des chercheurs de trois centres de recherche de l'UQO, soit le CÉRIS, la CRDC et le CRDT, lesquels dirigent une alliance de recherche portant sur l'innovation sociale et le développement des communautés en collaboration avec des chercheurs en sciences sociales d'autres universités et 13 partenaires sociaux.

SIGNETS

L'Outaouais :

une région qui gagne et qui perd

Sous la direction de Chantal Doucet, professionnelle de recherche à la Chaire de recherche en développement des collectivités, ainsi que de Louis Favreau et Martin Robitaille, professeurs au Département de travail social et des sciences sociales de l'UQO.

Les réalités de l'Outaouais, fort complexes, sont très peu étudiées et lorsqu'elles le sont, dans le milieu comme dans la communauté scientifique, elles adoptent un angle plutôt sectoriel. Pourtant, pour les auteurs de cet ouvrage, l'étude de l'Outaouais pourrait susciter un nouvel apport dans la science régionale. Pour combler cette lacune, des centres de recherche en sciences sociales de l'UQO ont initié un projet de recherche longitudinal qui, à travers la réalisation de portraits régionaux, vise une meilleure compréhension de la région. Ce livre, qui se veut un outil de connaissances régionales, présente les deux premiers volets de cette recherche, soit les portraits démographique et économique qui viennent révéler le dynamisme, l'évolution et les principaux enjeux de développement de la région.

L'organisation communautaire. Fondements, approches et champs pratiques

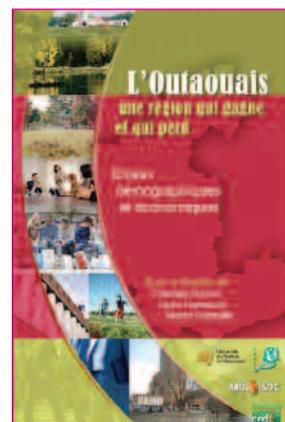
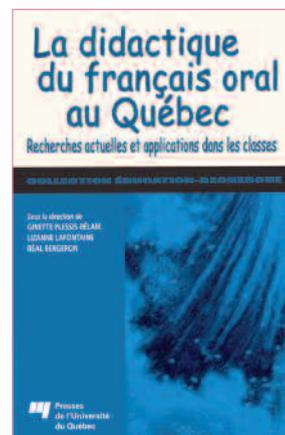
Sous la direction de Denis Bourque, Louis Favreau et Lucie Fréchette, professeurs au Département de travail social et des sciences sociales de l'UQO, et Yvan Comeau, professeur à l'Université Laval. Publié par les Presses de l'Université du Québec.

Il s'agit d'un ouvrage de base en organisation communautaire dont le contenu gravite autour de quatre grandes approches : l'approche socio-communautaire, l'action sociale, le développement local et l'approche socio-institutionnelle. Les auteurs reconstruisent les fondements, les contours, l'histoire, les principales stratégies, les perspectives, les apports spécifiques ainsi que les conditions générales d'exercice de l'organisation communautaire depuis 1960 jusqu'à aujourd'hui. Ils abordent tout autant l'organisation communautaire comme pratique de mouvements sociaux que comme profession inscrite au fil du temps dans le développement des réseaux public et associatif de santé et de services sociaux.

L'Afrique qui se refait

Sous la direction de Louis Favreau et Abdou Salam Fall, sociologue et chercheur à l'Institut fondamental d'Afrique noire (IFAN), institut rattaché à l'Université Cheikh Anta Diop à Dakar (Sénégal). Publié par les Presses de l'Université du Québec.

L'« afro-pessimisme », préjugé répandu s'il en est ! L'Afrique, continent à la dérive ? Que faut-il penser alors des initiatives socioéconomiques des communautés qui émergent un peu partout : regroupements villageois, mutuelles d'épargne et de crédit, gouvernements locaux investis dans le développement de leurs quartiers, entreprises culturelles, associations nationales du secteur dit informel, coopération internationale de proximité... ? Comment l'Afrique se refait-elle au Burkina Faso, au Congo-Brazzaville, en Guinée, au Mali, au Niger, au Sénégal et en Afrique du Sud ? C'est sur ces questions que se penchent les auteurs de cet ouvrage.



Enseigner l'oral au secondaire. Séquences didactiques intégrées et outils d'évaluation

Lizanne Lafontaine, professeure au Département des sciences de l'éducation, est l'auteure de cet ouvrage publié chez Chenelière Éducation, dans la section « Didactique ».

La communication orale est au cœur de la plupart des programmes d'études en français, mais il faut aussi l'enseigner de façon intégrée aux autres pratiques de la classe. Cet ouvrage propose, d'une part, une réflexion théorique axée sur les récentes recherches en didactique de l'oral ainsi que sur l'importance d'enseigner l'oral au secondaire et, d'autre part, des moyens concrets pour y arriver.

La didactique du français oral au Québec. Recherches actuelles et applications dans les classes

Lizanne Lafontaine publie trois articles scientifiques, dont un cosigné avec la professeure Christiane Benoît, du Département des sciences de l'éducation, dans l'ouvrage collectif intitulé *La didactique du français oral au Québec. Recherches actuelles et applications dans les classes*. La professeure Lafontaine a codirigé la publication de cet ouvrage scientifique qui regroupe une dizaine d'articles faisant état de la recherche actuelle en didactique du français oral. Le livre est publié aux Presses de l'Université du Québec.

piz'za-za.
RESTAU BAR A VIN

Fines pizzas, salades, bons vins et ambiance relaxe

36, rue Laval Gatineau (Vieux-Hull) Gatineau 819.771.0565
www.pizzaza.ca

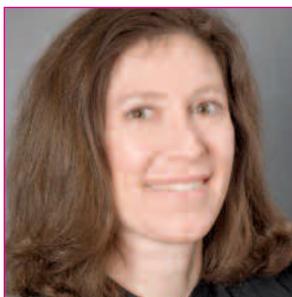
L'HYPERLIEN

Le bulletin électronique d'information de l'UQO

Abonnez-vous !

www.uqo.ca/hyperlien





L'accommodement raisonnable

Chaque année, le Québec s'enrichit de près de 40 000 immigrants. On a noté récemment dans les médias un certain malaise autour de la question de la diversité culturelle, principalement en ce qui a trait à la nouvelle conjoncture géopolitique. Ce malaise provient en partie du discours alarmiste des médias et des mesures de sécurité instaurées à la suite des événements du 11 septembre 2001. Cette situation entraîne notamment une confrontation entre les valeurs occidentales et celles du monde musulman. Les Québécois vivent donc une certaine dualité envers « l'ennemi » à traquer à l'étranger et le concitoyen à côtoyer au Québec.

Il faut d'abord envisager le débat entourant l'accommodement raisonnable de différentes façons. Qu'il soit garant d'une sécurité économique, sociale ou culturelle dans les droits citoyens, l'accommodement raisonnable est perçu comme une mesure favorable à l'intégration de la diversité dans une société démocratique et interculturelle. Il repose sur le droit reconnu à l'immigrant de s'épanouir dans sa propre culture. L'État québécois essaie de fournir, quant à lui, un cadre juridique de pluralisme culturel qui reconnaît à la fois les droits individuels et collectifs.

Cependant, la façon dont les nouveaux arrivants s'adaptent aux pratiques, institutions et normes de leur nouveau milieu de vie dépend de la façon dont les Québécois agissent envers eux et dont toutes les parties vivent avec la différence et la diversité. L'accommodement raisonnable ne dépend donc pas uniquement du gouvernement, mais également de la société. Il s'agit d'une reconnaissance mutuelle entre les Québécois et les communautés d'autres pays, qui permet à chaque personne de participer pleinement et librement à la vie publique et de donner une impulsion aux grands débats de société.

Il ne suffit donc pas de « tolérer » autrui, mais d'établir avec eux un environnement convivial à l'école, au travail, dans le voisinage, dans les milieux communautaires et, en ce qui concerne l'UQO, dans les salles de classe et espaces étudiants. Il importe de s'ouvrir à des expériences nouvelles, à des façons différentes de vivre et de penser. Bref, il faut comprendre, partager et faire face aux contradictions inhérentes à chaque culture pour construire ensemble la société de demain.

Le fait qu'une étudiante porte le voile en classe n'est pas important; ce sont les idées qu'elle exprime et son vécu qui contribuent à la communauté universitaire. Une université accueillant de nombreux étudiants d'origine étrangère ouvre la voie au développement d'une richesse d'idées, d'expériences et de visions du monde.

Cette diversité est plutôt l'occasion de connaître les autres et aussi de se découvrir en tant que société et culture. Cette ouverture d'esprit, pas toujours facile, mais réalisable, est nécessaire pour bâtir une société empreinte de respect et d'ouverture. •

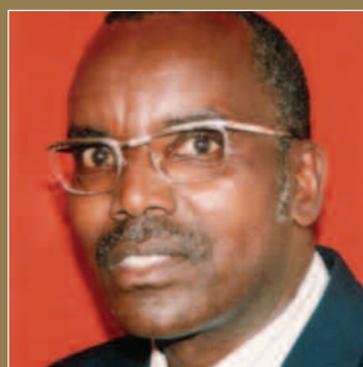
À vous la parole

Et vous, que pensez-vous des accommodements raisonnables ou de la garde partagée ?

Faites-nous part de votre opinion par l'entremise de notre nouveau forum d'échange à l'adresse

w3.uqo.ca/savoir





Partenaires de votre réussite

Conseil d'administration

Le Conseil d'administration de l'ADDUQO demeurera sensiblement le même pour une seconde année puisque plusieurs administrateurs poursuivent leur mandat. C'est le cas du président Jean-François Carrier, du vice-président Daniel-Marc Dubé et de l'administratrice Julie Plouffe. Robert Cousineau a, quant à lui, renouvelé son mandat à titre d'administrateur. D'autres membres du Conseil ont par ailleurs décidé de quitter : Sonny Carrier, Louise Tremblay et Diane Umubyuyi.

De nouveaux visages se sont ajoutés à l'équipe déjà en place : Josianne Arguin, Callixte Hakizumwami Biralii et la représentante des diplômés au Conseil d'administration de l'UQO, Lisette Blouin-Monfils.

L'élection de l'exécutif a eu lieu au cours des dernières réunions du Conseil d'administration.

Avis de recherche

Vous aimeriez revoir un ancien collègue de classe? Une nouvelle section du site Internet de l'ADDUQO offre depuis peu la possibilité de rechercher d'anciens collègues ou professeurs. Soucieuse de votre vie privée, l'Association n'affiche pas les coordonnées personnelles de ses membres et agit en tant qu'intermédiaire afin de préserver votre identité. N'hésitez pas à envoyer vos « avis de recherche » à add@uqo.ca.

Nous vous invitons à visiter le site de l'ADD à l'adresse www.uqo.ca/diplomes sous la rubrique avis de recherche afin de vérifier si un collègue est à votre recherche.

Nouveau service pour les diplômés

Vous avez reçu votre diplôme de l'UQO avant 2001? L'UQO vous offre dorénavant la possibilité d'obtenir un compte dans l'intranet Symbiose. Avec ce compte, vous aurez notamment accès à la banque d'emploi de l'UQO ainsi qu'à une adresse courriel.

Si vous désirez profiter de ce service ou si vous avez des questions, n'hésitez pas à communiquer avec l'ADD ou à visiter la section emploi du site Internet de l'ADDUQO.



Tournoi de golf

L'Association vous convie à la 15^e édition de son tournoi de golf qui se déroulera au Club de golf Kingsway de Gatineau le dimanche 17 juin 2007.

Inscrivez dès maintenant cette activité à votre agenda afin de ne pas rater l'occasion de vous amuser et de fraterniser avec d'autres diplômés et anciens collègues de classe.

Surveillez prochainement le site Web de l'ADDUQO pour connaître tous les détails.

Si vous désirez être bénévole lors du tournoi, n'hésitez pas communiquer avec nous.

Campagne de sollicitation 2007-2008

L'ADDUQO contribue depuis vingt ans à la réussite professionnelle et personnelle de ses 22 000 membres. Elle offre une variété de services et d'activités visant à entretenir un réseau de contacts efficace entre diplômés. Plusieurs véhicules permettent à l'Association d'informer les diplômés des derniers développements les concernant : le bulletin électronique *L'Hyperlien*, le magazine *Savoir Outaouais* et le site Web de l'ADDUQO.

L'Association organise également des activités et des rencontres amicales. Que ce soit dans le cadre de son tournoi de golf annuel, des retrouvailles sectorielles ou encore des activités conjointes avec d'autres universités, l'Association demeure à l'écoute des besoins des diplômés.

Dans le but d'offrir des services et des privilèges de plus en plus exclusifs et avantageux aux diplômés, l'ADDUQO entreprendra bientôt une campagne de sollicitation auprès de nouveaux partenaires. Le programme de visibilité offrira une occasion unique d'approcher près de 22 000 diplômés, une clientèle de professionnels diversifiée œuvrant à 75 % dans la région de l'Outaouais.

Les entreprises intéressées à en savoir plus sur cette campagne peuvent entrer en contact avec l'agente de développement de l'ADDUQO au 819 595-3971 ou par courriel à add@uqo.ca.



Lisette Blouin-Monfils, représentante de l'ADDUQO au Conseil d'administration de l'Université

L'Association des diplômés et diplômées de l'Université du Québec en Outaouais (ADDUQO) est heureuse de vous faire part de la nomination de Lisette Blouin-Monfils à titre de membre du Conseil d'administration de l'Université pour un mandat de trois ans.

Après avoir terminé un certificat en traduction pratique, un baccalauréat en lettres françaises ainsi qu'une maîtrise en éducation, M^{me} Blouin-Monfils s'est engagée, pendant plusieurs années, au sein du conseil d'administration de l'ADDUQO. Au milieu des années 1990, elle est contactée par l'Association pour diriger un exercice de planification stratégique. Il n'en fallait pas plus pour qu'elle se joigne à l'équipe et y occupe divers postes au sein du Conseil : administratrice, secrétaire et coprésidente. Ses nombreuses expériences acquises au sein d'autres conseils d'administration régionaux, provinciaux et pancanadiens ont bien servi l'ADDUQO.

Mentore auprès d'étudiants embauchés par l'Association, M^{me} Blouin-Monfils a toujours promu les stages en milieu de travail. De plus, l'administratrice a constamment encouragé le dynamisme de l'Association afin de favoriser un sentiment d'appartenance entre l'Université et ses diplômés, de promouvoir les intérêts de la communauté universitaire et d'inciter les diplômés maintenant travailleurs à devenir mentors.

Lisette Blouin-Monfils remplace Jean-Pierre Giroux, représentant de l'ADDUQO au sein du Conseil d'administration de l'Université au cours des deux derniers mandats.



Association des diplômés et diplômées de l'UQO

283, boulevard Alexandre-Taché
Case postale 1250, succursale Hull
Gatineau (Québec) Canada J8X 3X7
Tél. : 819 595-3971

Télééc. : 819 595-3844

Courriel : add@uqo.ca

Site Internet : www.uqo.ca/diplomes

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS

Programmes de 2^e cycle

Date limite d'admission : **1^{er} JUIN**

**Inscrivez-vous maintenant
pour le trimestre d'automne :**

- Administration
- Développement régional
- Éducation
- Gestion de projet
- Informatique
- Localisation
- Psychoéducation
- Relations industrielles
et ressources humaines
- Sciences comptables
- Sciences infirmières
- Services financiers
- Travail social

Admission en ligne
uqo.ca/admission

Renseignements :

819 773-1850

ou 1 800 567-1283, poste 1850

questions@uqo.ca

uqo.ca